Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredi.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 16 AVRIL 1919. — No. 6

Résurrection

Avec Pâques, restauration et raffermissement de la vie divine dans les âmes, voici le renouveau de la vie dans la nature, son annuel triomphe sur la mort...

L'image de la mort et l'image de la résurrection paraissent successivement sous nos yeux, pour que nous comprenions bien le sens de l'une et de l'autre.

La résurrection de Jésus est le gage de la nôtre. Soumis à la mort en châtiment du péché, nous revivrons avec le Christ ressuscité en nous délivrant des liens du péché.

Il en est de même des nations. "Le bien fonde les nations et le mal les couche au tombeau" a dit Lacordaire.

On avait désappris cette vérité et l'on se vantait de marcher au progrès en s'éloignant de Dieu. C'est à la mort, c'est à l'abîme que nous marchons. Sommes-nous encore assez aveugles pour ne pas le voir?

La passion du Christ se reproduit en tous ses détails dans les trahisons, les persécutions, les ignominies et les souffrances que les peuples impies infligent à l'Eglise. Peut-être n'en sommes-nous pas même à l'heure la plus sombre de la puissance des ténèbres...

Mais, confiance! Le Christ ressuscité "ne meurt plus". L'Eglise, qui est le prolongement de sa vie, restera, comme au cours des siècles, le phare lumineux que la violence des tempêtes ne peut abattre.

Sur les ruines du vieux monde qui agonise sous nos yeux et que Dieu seul peut guérir, nous verrons encore, du moins nos successeurs plus heureux verront resplendir la vie, le triomphe du bien sur le mal. Ce sera la *résurrection*, ce sera le règne du Sacré-Cœur.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Utopies Modernes

D'après leur opinion les gens du XIXème et du XXème siècle, sont beaucoup plus fins que leurs ancêtres du Moyen-âge. La science, le progrès et les lumières de ces deux siècles merveilleux, mis en opposition avec les ténèbres et les misères au milieu desquels se morfondaient nos aïeux, sont même un lieu commun qui, pour moi, est devenu une scie ridicule et assommante. De nos jours, il est vrai, nous avons fait beaucoup de commerce, construit beaucoup de chemins de fer, beaucoup d'usines, beaucoup de bateaux pour aller sur l'eau et même dessous, fabriqué beaucoup d'aéroplanes, de fusils, de canons et de mitrailleuses, inventé des poudres merveilleuses et des explosifs effrayants. La haute pègre de la finance et de l'industrie a empoché des millions et des milliards de dollars; les pauvres gens, éclaboussés par ce luxe insolent des parvenus qui, pour la plupart, ont fort peu mérité leur fortune, ne se contentent plus de la vie pénible et obscure de leurs ancêtres, mais veulent, eux aussi, s'enrichir au plus vite et en travaillant le moins possible.

Que tout cela rende la vie plus heureuse pour la généralité de l'humanité contemporaine, c'est une question que je laisse à décider à de plus savants que moi. Mais, avant de trancher la question, je crois qu'il serait bon de consulter les soldats qui, dans les tranchées, se sont fait massacrer par ces produits de la civilisation, ainsi que les habitants de la Belgique, du Nord de la France et de la Serbie, qui, tous ont expérimenté la douceur et la mansuétude des gens de Bochie, ces surproduits de la civilisation moderne.

Donc, malgré les tendances matérialistes de notre époque, il ne semble pas, qu'au simple point de vue matériel, notre vie soit plus heureuse que celle de nos ancêtres. Leur sommes-nous au moins supérieurs au point de vue intellectuel et moral? Hélas! c'est ici surtout que notre infériorité est déplorable.

On a voulu remplacer la vieille morale chrétienne par la morale laïque. Mais cette morale nouvelle, fondée uniquement sur les droits des individus, abstraction faite de leurs devoirs, n'a pas jusqu'ici produit la paix et l'harmonie universelle, que, d'après ses promoteurs, elle devait produire automatiquement. La conscience individuelle est devenue, avec le gouvernement, le seul législateur et, avec le gendarme, le seul gardien de cette législation. Mais, la conscience individuelle n'étant plus dirigée par les lois immuables du Maître souverain de toutes choses, ni retenue par la crainte des jugements de ce juge infaillible et incorruptible, n'est plus guidée, en réalité, que par l'intérêt, les passions et les plaisirs de chacun. Et, comme dans ce bas monde, les intérêts sont en perpétuel conflit; comme l'avantage de l'un ne s'obtient la plupart du temps qu'au grand dommage de l'autre, voilà la porte ouverte à la haine, à la violence et à l'injustice sous toutes ses formes. C'est la lutte pour la vie dans toute son âpreté, comme elle existait au temps du paganisme. Nous en avons retrouvé jusqu'à la formule: "*Væ victis!* malheur aux vaincus!", disaient les païens. "*La force prime le droit*" dogmatisent les païens modernes.

Et qu'on ne dise pas que cet axiome abominable est propre aux barbares Germains. Ils en sont les premiers auteurs, sans doute, puisque ce sont eux qui ont inventé le protestantisme, d'où ce principe découle directement. De plus, ils sont les seuls à avoir osé le formuler effrontément. Mais, malgré les beaux mots dont on essayait de le masquer, pendant tout le XIXème siècle, ce principe a été la seule directive pratique de la morale des peuples aussi bien que des individus. Depuis longtemps nous voyons de toutes parts les majorités opprimer les minorités, comme jamais autocrate n'a osé se risquer à le faire. Ces riches cherchent à s'enrichir davantage au détriment du pauvre, celui-ci, par n'importe quel moyen, cherche à s'emparer des biens qui ne lui appartiennent pas. Comme l'écrivait en 1912 une petite feuille de Montréal, très fervente de la morale laïque: "*Partout les forts mangent les faibles, par conséquent, mettons-nous du côté des forts*". Si cela diffère du principe de Bismark et de Bethman-Holweg, je voudrais bien savoir en quoi: et je ne sache pas que dans le temps aucun pontife de la morale laïque ait protesté contre cette doctrine.

Je sais bien que cette mirobolante morale laïque, tout en prétendant se passer de Dieu, admet cependant un "*Deus ex machina*". C'est l'Etat, ou autrement dit, le Gouvernement. Mais, je vous assure, qu'au point de vue de l'efficacité des obligations imposées, il y a une différence entre Dieu et l'Etat. C'est ce que nous verrons dans un prochain article.

UN SAUVAGE.

SIMPLES NOTES

La décision de la commission des chemins de fer au sujet de l'avance de l'heure est qu'elle n'a pas compétence pour obliger les compagnies de transport à s'en tenir à l'heure solaire.

* * *

Le Devoir *vient d'inaugurer dans son édition du samedi une page très intéressante et instructive pour les enfants. L'heureuse innovation reçoit un accueil enthousiaste. Les enfants ont tout avantage à commencer à lire de bonne heure un bon journal catholique. Ils y puiseront le goût de la lecture et de l'instruction et sauront plus tard apprécier un journal sérieux et instructif au lieu de se contenter des stupidités des journaux à sensation qui déforment la mentalité du peuple et en font le jouet des politiciens et des bêtes d'encre.*

* * *

Dans le monde entier on s'intéresse à la tentative prochaine de traverser l'Atlantique en aéroplane. Des contre-torpilleurs anglais coopéreront avec la flotte américaine à la patrouille de la route que suivront les aviateurs. Les navires seront placés à une distance de 200 milles les uns des autres. L'équipage de l'avion pourra être en relation constante par télégraphie sans fil avec les navires de patrouille.

* * *

L'Institut de Sociologie de Bruxelles a adressé un mémoire à la Conférence de la Paix demandant que la langue française soit adoptée comme langue officielle de la Société des Nations et qu'elle soit enseignée dans toutes les écoles de l'univers comme langue seconde. D'après les dernières dépêches, le principe semble adopté pour ce qui concerne la Société des Nations.

* * *

Il y a un certain nombre d'Anglais intelligents et cultivés qui ont appris le français et se piquent de le bien parler. Tel est par exemple le cas de M. Saunders, céréaliste de la Ferme Expérimentale, qui a donné l'autre jour, à Ottawa, une conférence en un français très pur à l'Institut Jeanne d'Arc. Le Droit, *où nous trouvons ce renseignement ajoute que depuis de nombreuses années, M. et Mme Saunders sont membres assidus du Club Littéraire Canadien Français et témoignent un véritable culte pour notre langue.*

* * *

Un ami nous fait part d'un article paru dans un bi-hebdomadaire protestant de la Nouvelle Ecosse, le Eastern Chronicle, *de New Glasgow, sur le sujet de la religion dans l'école. L'auteur est convaincu que la religion est nécessaire à l'école. En voulant faire de l'école publique une école neutre on en a fait un foyer d'impiété. Les Presbytériens en sont les premiers responsables et ils se rendent compte aujourd'hui du mal. Les catholiques ont été obligés de soutenir leurs propres écoles, parce qu'ils considèrent l'enseignement religieux comme de première importance. "Si la religion, dit-il, est aussi importante que l'Ecriture nous l'affirme, et que nous ne puissions pas la faire enseigner sans les écoles séparées, ayons des écoles séparées. Nous n'allons sûrement pas compromettre le salut des enfants pour l'amour d'un système qui a visiblement échoué dans le but qu'il se proposait".*

* * *

Le Correspondant, *de Paris a publié sur sir Wilfrid Laurier un article, signé Miles. "En lui, dit-il, meurt aussi un grand Français, le dernier représentant peut-être du dix-huitième siècle, depuis longtemps disparu, mais qu'on reconnaissait encore il y a quelques années au Canada."*

Attitude expectante

La reprise de la session après Pâques va certainement ramener la question de l'entrée de Québec dans la coalition unioniste.

Avec la présentation du budget il faudra bien que le partage se fasse entre protectionnistes et libres-échangistes.

On assure, il est vrai, qu'au plus une dizaine de députés de l'Ouest sont décidés à se séparer du gouvernement s'il ne concède rien ou à peu près. De cette façon le bloc unioniste pourrait encore subsister quelque temps même sans le concours de Québec. Ce ne pourrait être pourtant que de courte durée puisque déjà l'on parle d'élections pour l'automne.

La mentalité libre-échangiste de l'Ouest est irréductible et, de plus, les intérêts de l'Ontario agricole lui-même sont conformes aux nôtres. Les "Fermiers Unis" de cette province deviennent une force de jour en jour grandissante. Dans toutes les provinces du reste, la classe agricole s'organise et l'entente entre Anglais et Canadiens, qui a échoué ailleurs, est en bonne voie de se réaliser sur le terrain économique.

Au moment où la divergence des intérêts matériels dissocie les alliés d'hier qu'avait unis momentanément la haine du catholique et du français, la position d'isolement de Québec n'existe plus. C'est en somme cette province, par sa députation solide, qui détient la balance du pouvoir.

Le devoir de cette députation n'est-il pas alors de rester bien unie et d'utiliser la force dont elle dispose pour servir des intérêts plus élevés, qui ne sont autres que de faire respecter les droits religieux et nationaux des minorités dans la Confédération?

On sait que ce sont les gros intérêts financiers qui ont amorcé la campagne de fanatisme pour tromper le peuple. Il n'est que juste qu'ils en subissent les conséquences. Leurs manœuvres pour se rapprocher aujourd'hui de Québec sont assez significatives. Il faudrait d'abord qu'ils donnent des preuves et des garanties de leur sincérité.

L'opposition s'est déjà prononcée par un premier vote sur le tarif. Elle n'a qu'à tenir ferme.

Rien ne presse pour faire une alliance avec des gens qui ne sont pas encore suffisamment repentants du crime national qu'ils ont commis en prétendant isoler du Canada toute une province et toute une race. L'attitude expectante est la plus sage, la plus conforme à notre dignité jusqu'à plus ample développement. Nous aimons à croire que la députation de Québec a assez de patriotisme pour tirer le meilleur parti de la situation qui lui est faite.

A.-F. A.

La Conférence va finir

Le traité est prêt

Le traité de paix a enfin atteint sa phase finale. L'Allemagne doit payer $5,000,000,000 comptant, ou l'équivalent en marchandises, avant le 1er mai 1921. Elle doit également émettre immédiatement en faveur des gouvernements alliés $20,000,000,000 d'obligations portant intérêt de deux ou trois pour cent jusqu'en 1926 et de cinq pour cent après cette date.

Ces obligations seront payables par versements partiels pendant une période de quinze années. Elles seront probablement placées sous le contrôle d'une commission alliée.

Les chefs de la conférence sont tombés d'accord sur la date à laquelle les délégués allemands seront convoqués: ce sera le 25 avril.

La situation désespérée de la France

L'écrivain militaire Frank Simonds continue d'être très pessimiste dans son appréciation du travail de la conférence de la paix. Il attaque vivement Wilson et Lloyd George, les accusant de contrecarrer les aspirations de la France, dont la position est désespérée.

"La tragédie de la situation, écrit-il, est révélée dans le cas de M. Clemenceau. Ceux qui l'ont vu très récemment disent qu'il a l'apparence d'un tigre traqué. Aujourd'hui, il se trouve abandonné par chacun de ses alliés, luttant seul pour sauver la France de la future attaque allemande que tout Français voit venir, si ses alliés du moment l'abandonnent. Exactement comme, il y a un an, Clemenceau combattait les Allemands pour la France et le monde, il essaie maintenant de sauver la France, de ses alliés cette fois, sinon de ses ennemis.

"...Le grand et brave vieillard, qui a vu deux guerres allemandes, s'efforce, comme le dernier acte de sa vie, de préserver les barrières au nord de son pays contre le Hun. Il ne demande, au nom de la France, aucun agrandissement de territoire, pas un pouce de territoire allemand, pas un seul sujet allemand contre son gré. Il demande que l'Angleterre et les Etats-Unis conviennent avec la France que si l'Allemagne attaque de nouveau cette dernière, comme elle l'a fait en 1914, si l'Allemagne transforme le futur traité de Paris en un autre chiffon de papier, ils promettent de regarder cette action comme un cas de guerre et viennent à l'aide de la France.

"...La France, exténuée par ses sacrifices, presque épuisée par ses pertes, se sentant abandonnée par l'Amérique aussi bien que par ses alliés d'Europe, devient la proie du pessimisme et de la désillusion. Le spectacle est triste à voir. De jour en jour, l'opinion s'aigrit, le désespoir des Français devient plus général".

Frank Simonds assure que depuis le commencement de la conférence de Paris, Wilson n'a jamais eu la plus légère sympathie pour la France ni pour les questions intéressant spécialement la France.

Réparation et justice

"Justice entière et réparation complète: voilà ce que demande la France". Sous ce titre, le *Petit Parisien*, le journal le plus répandu de France, publie un article du sénateur Henry Chéron dans lequel il déclare qu'une loi commune essentielle, dans tous les pays civilisés, est qu'une personne qui cause du dommage doit le réparer et soutient que pareillement l'Allemagne doit payer non seulement les dommages qu'elle a causés et les pensions des victimes de la guerre, mais doit aussi porter le coût de la guerre.

"Toute solution contraire, dit-il, perpétrerait la plus monstrueuse injustice de l'histoire et de plus entraînerait notre ruine".

Chantage des journalistes américains

La presse parisienne se montre de plus en plus mécontente de la tournure que prennent les affaires à la conférence de la paix et de l'attitude des Américains à l'égard de la France. "Nous n'accusons pas nos alliés d'oublier ce qu'a fait la France, dit le *Matin*, cependant nous avons été témoins d'une chose curieuse hier. Des propagandistes ou journalistes américains, sachant que le président Wilson avait rappelé à Brest le bateau qui doit le ramener en Amérique, ont vu dans cet ordre naturel une occasion de chantage. Ils ont fait une tentative effrontée d'intimidation, d'ailleurs désapprouvée par tous les Américains sympathiques à la France. "Si vous n'êtes pas plus accommodants, ont-ils été répétant à travers toute la ville, notre président s'en retournera et vous pourrez vous débrouiller vous-mêmes pour sortir de vos difficultés".

L'article en question du *Matin* critique en termes modérés la conférence de la paix sous les gros titres suivants: "Mystères troublants au conseil des quatre. En cinq mois les gouvernements alliés n'ont pas résolu un seul problème. Odessa au pouvoir des Bolchevistes". Le journal déclare que la méthode de la conférence de la paix a été de rejeter au dernier plan ce qui concerne la France, l'Angleterre et les Etats-Unis brûlant d'avoir tout ce qu'ils exigent. Cependant "si nous n'obtenons pas satisfaction, notre pays sera financièrement mort. Ce sera la faute de nos sacrifices."

La Vallée de la Sarre

Le conseil des quatre en est venu à un arrangement au sujet de la vallée de la Sarre.

La souveraineté en restera à l'Allemagne, mais la France pourra s'y approvisionner de charbon pour les besoins des industries de Lorraine et pour remplacer la production des mines détruites dans le district de Lens, avec le privilège pour les Allemands de restaurer les mines de Lens et de relever ainsi de cette charge la vallée de la Sarre.

Cet arrangement met fin à l'un des obstacles les plus difficiles à la conclusion de la paix.

Les poursuites contre le kaiser sont décidées

Le conseil des quatre a décidé de poursuivre l'ex-empereur d'Allemagne, sur lequel il place la responsabilité de la guerre. Il y avait accord général quant à la responsabilité, mais les avis différaient quant à la possibilité de le traduire devant un tribunal international. A cause de cette divergence de vues, le conseil a adopté un nouveau plan d'après lequel l'une des nations alliées, probablement la Belgique, engagerait des poursuites contre l'ex-empereur et autres, responsables de la rupture du traité, de l'invasion du territoire, de la destruction dirigée contre le pays et de l'extension générale de la guerre.

Le parti ouvrier anglais commande

Le comité exécutif national du parti ouvrier anglais, à une réunion tenue à Londres, a formulé une déclaration demandant que la conférence de Paris mette fin aux discussions interminables et fasse la paix en accord avec les quatorze points de Wilson.

Le parti ouvrier demande également le retrait du bill de conscription, la cessation de l'intervention militaire en Russie et le prompt retour des troupes britanniques de ce pays.

La peine de mort de Cottin est commuée en dix ans de prison

Le président Poincaré a commué en dix ans de prison la peine de mort prononcée contre Emile Cottin, l'assaillant de Clemenceau. Ceci a été fait sur la recommandation de Clemenceau lui-même.

La mère de Cottin, accompagnée de l'avocat de son fils, s'est présentée elle-même à l'Elysée pour implorer la clémence présidentielle.

Avant de voir le président Poincaré, l'avocat avait été reçu par Clemenceau qui lui avait déclaré son intention de proposer une commutation libérale de la peine.

Le président Poincaré et l'affaire Humbert

Le procès du sénateur Charles Humbert, accusé de commerce avec l'ennemi, qui se poursuit actuellement, a donné lieu à un incident sensationnel. A la suite de la lecture du témoignage Poincaré, Moro-Giafferi, l'avocat d'Humbert, a accusé le président d'avoir fait des erreurs volontaires; sur quoi le capitaine Mornet, procureur de la république, l'a menacé de le rayer du barreau.

Humbert a demandé à être confronté avec M. Poincaré, soit à l'Elysée, soit à la cour. D'après la loi, le premier magistrat de la république peut être entendu à l'Elysée pendant l'instruction d'une affaire, mais il n'est pas prévu que son témoignage puisse être entendu pendant le procès lui-même.

Le suffrage féminin est rejeté en France

La Chambre des députés a étudié le projet de loi de réforme électorale. Deux amendements qui avaient trait au suffrage féminin ont été défaits. Le premier voulait que les députés soient élus sans distinction de sexe. Il a été rejeté par un vote de 302 contre 187. Le second donnait le droit de vote aux plus proches parents des chefs de famille, sans distinction de sexe. Il fut défait par un vote de 335 à 134.

Les Japonais massacrent en Corée

D'après un câblogramme reçu à San Francisco provenant de l'association nationale coréenne à Séoul, les Japonais auraient accompli de véritables massacres dans la capitale de la Corée, au cours d'une démonstration. Le câblogramme se lit comme suit.

"Le Japon a commencé des massacres en Corée. Plus de mille personnes non armées ont été tuées à Séoul pendant une démonstration de trois heures le 28 mars. Les soldats, les pompiers et les civils japonais ont reçu l'ordre de tirer sur le peuple et de le battre sans merci à travers toute la Corée. Plusieurs milliers ont été tués depuis le 27.

Les églises, les écoles et les maisons des chefs sont détruites. Des femmes appartenant principalement aux familles de ces derniers sont mises à nu et fouettées devant la foule. Les prisonniers sont cruellement torturés. Défense est faite aux médecins de soigner les blessés. On a un pressent besoin de la Croix Rouge étrangère".

Un referendum sur la prohibition aussi dans l'Ontario

Le Premier Ministre d'Ontario annonce qu'un referendum sera tenu, en cette province, à une date qui sera fixée ultérieurement par arrêté en conseil pour fournir aux électeurs l'occasion de répondre aux quatre questions suivantes: 1o. Voulez-vous le rappel de l'Acte de Tempérance de l'Ontario; 2o. Ou la vente autorisée de la bière légère en paquets scellés, sous la garantie du gouvernement; 3o. Ou la vente de la bière légère au comptoir; 4o. Ou le commerce restreint des liqueurs alcooliques en général, sous le contrôle de l'Etat?

Québec aura la bière et le vin

Par une majorité de plus de 25,000, la province de Québec s'est prononcée en faveur de la bière et des vins légers, par le referendum du 10 avril. La moitié au moins des 400,000 électeurs inscrits a tenu à voter. Les femmes n'étaient pas autorisées à prendre part au vote.

Montréal, Québec et les autres ... ont donné une forte majorité antiprohibitionniste. Certains districts agricoles sous le régime de la prohibition depuis plusieurs ... ont causé une surprise par ... dont ils ont voté. Ainsi ... de l'Assomption a ... 219 voix pour et 64 contre ... de Soulanges, 1,105 ... contre.

... de la bière et du ... une vigoureuse campagne ... assurer le succès de ... que les prohibitionnistes sont plutôt montrés ... Les ministres protestants ... unanimes en faveur ... prohibition complète. Le ... de religion a été ... la campagne et n'a ... au résultat, quel... avant assuré que les ... méthodistes de ... ont été heureux de ... la prohibition, ... porté aux catholiques ... besoin de vin pour ... sacramentelles.

... ordonné par le ... de la province de ... la question des li... avenir. En 1918, ... avait adopté une ... prohibition totale qui ... effet le 1er mai ... durée de la guerre". ... avant que la ... appliquée, le gouvernement ... un compromis en... des liqueurs et ... demandaient l'application ... en soumettant aux ... question de la vente ... vin seulement.

... du referendum as... vente de la bière et du ... dans les districts où ... locale n'a pas introduit ... la prohibition. Les districts ... qu'autorisés à voter, ... pas droit à la bière et au ... ils ont donné une majorité en leur faveur.

---o---

Les Grains Growers et la spéculation sur le grain

Conformément aux instructions données par l'Association des Grain Growers à ses représentants parlementaires, un bill visant à réprimer la spéculation sur le grain et les autres produits alimentaires sera présenté à la session en cours du parlement fédéral.

Dans les conditions actuelles certain élément, sur le marché au grain de Winnipeg, peut contrôler dans une très large mesure tout le commerce de grain de l'Ouest, faisant baisser ou monter les prix selon ses convenances, commettant ainsi une injustice envers le producteur et le consommateur, en prenant sur eux un profit indu.

Un bill touchant à la spéculation sur le grain avait été présenté à la dernière session de la législature provinciale du Manitoba. Il avait été défait, comme l'avait été un bill du même genre l'année précédente, parce qu'on estima que la chose était du ressort fédéral plutôt que du ressort provincial.

---o---

Le problème du blé aux Etats-Unis

Le ministère de l'Agriculture aux Etats-Unis prévoit une récolte de blé d'hiver d'environ 837,000,000 de minots. C'est la plus grosse récolte qui se soit jamais vue et elle va coûter cher au gouvernement. En effet, d'après un bill passé par le Congrès à la dernière session, le gouvernement est obligé de payer la différence entre le prix garanti de $2.26 par minot et le prix du marché mondial, non seulement pour le blé d'hiver mais aussi pour celui du printemps.

La valeur totale du blé d'hiver, sur la base de l'estimé qui vient d'être fait, serait de $1,891,620,000.

La récolte du blé de printemps ne peut encore être évaluée, mais on croit qu'elle sera de 225 à 300 millions de minots, ce qui augmenterait la valeur totale du blé de la nation à environ deux billions et demi de dollars.

Les Etats-Unis auront ainsi un surplus plus considérable qu'ils n'ont jamais eu, environ 450 millions de minots.

Un colon tue son voisin dans un moment d'hallucination

Otto Olsen, un fermier de Bagley, 12 milles au nord de Melfort, a tué d'un coup de fusil son voisin Victor Gustafson, au moment où il entrait dans sa maison pour le dîner. La police, pour s'emparer du meurtrier, a dû mettre le feu à son "shack". Il a été trouvé asphyxié dans une cavité creusée dans la cave.

Olsen était un célibataire de 36 ans qui souffrait d'hallucinations et redoutait les voleurs.

La victime, Victor Gustafson, son frère et un autre étaient chez Olsen, travaillant à lui construire une grainerie. Un peu avant midi, il les appela pour dîner. Victor Gustafson se rendit le premier. Les deux autres entendirent un coup de feu et comme ils approchaient de la maison, Olsen se précipita vers eux une hache à la main, disant qu'il avait tué Victor et qu'il allait les tuer eux aussi. Les deux hommes réussirent à s'échapper.

Le meurtrier se barricada dans sa maison et tira par deux fois sur les policiers qui tentèrent vainement de le faire sortir. Comme la nuit venait, après un dernier avertissement, ils mirent le feu au "shack" afin d'en déloger Oslen, mais le feu consuma tout sans que personne ne s'échappât. Après avoir travaillé toute la nuit à déblayer les ruines, ce fut le lendemain matin seulement qu'ils découvrirent l'entrée de la cave. Le corps d'Oslen était blotti dans un trou de trois pieds creusé dans la cave, son fusil complètement chargé posé sur ses bras, et à côté de lui, un pot contenant $100. Le malheureux avait gardé son argent jusqu'à la dernière minute.

Les corps de la victime et du meurtrier ont été ramenés à Melfort, où sera tenue une enquête.

---o---

Une invasion d'Hutterites

L'Association des vétérans, de Winnipeg, apprenant qu'une nouvelle colonie d'Hutterites s'apprêtait à venir des Etats-Unis au Canada avec la permission du gouvernement, a protesté énergiquement auprès de sir Thomas White, déclinant toute responsabilité pour ce qui pourrait arriver et lui signifiant que si le gouvernement ne prenait pas de mesures immédiates pour arrêter cette immigration, d'autres le feraient.

D'après le rapport du secrétaire de l'association, qui est allé faire une enquête à Emerson, tous les Hutterites des Etats-Unis auront émigré dans l'Ouest canadien avant la fin de l'été. Depuis le commencement de 1918, plus de mille d'entre eux ont déjà passé la frontière. Ils sont établis à Elie, Oakville et Bénard, au Manitoba, et sur divers points en Saskatchewan.

La grande majorité de ces Hutterites vient de Huron, Sud-Dakota.

---o---

Réunion des évêques sous la présidence du délégué apostolique

Son Excellence Mgr di Maria, Délégué Apostolique au Canada, viendra à Québec, le 24 avril, pour assister à une réunion de tous les prélats du Canada, à laquelle seront discutées plusieurs questions et particulièrement, dit-on, la question ouvrière.

---o---

La Saskatchewan tient la tête pour le taux peu élevé de la mortalité infantile

D'après les chiffres fournis au cours d'un récent débat aux *Communes*, c'est en Saskatchewan que le taux de la mortalité infantile est le *moins* élevé. Le nombre de morts chez les enfants au-dessous d'un an, par 10,000 se repartit comme suit par provinces: Saskatchewan, 91; Ile du Prince-Edouard, 93; Ontario, 107; Colombie Anglaise, 107; Manitoba, 113; Nouvelle-Ecosse, 120; Québec, 153.

---o---

Six mille soldats américains ont épousé des Françaises

Six mille Américains ont épousé des Françaises, durant les derniers six mois. C'est la statistique établie par les autorités françaises. La presse de France avertit les jeunes filles qu'elles ne peuvent se marier à l'étranger qu'en autant qu'elles croient pouvoir y vivre heureuses et s'adapter aux conditions nouvelles hors du pays de leur naissance. Par ailleurs, elle demande à ces Américains de rester en France, d'en faire leur patrie.

Notes Européennes

—Le gouvernement britannique a fixé le prix du blé en Angleterre $ $2.15.

Le représentant de la Chine à la Conférence de la Paix, M. Lou, est un catholique qui a fait ses études dans les Universités d'Europe. Il est reconnu comme le meilleur diplomate de la Chine.

—L'insertion du pacte de la Ligue des Nations au traité préliminaire de la paix sera libellée de telle façon que l'Allemagne, en signant ce traité, reconnaitra la juridiction de la Ligue sans, toutefois, devenir l'un de ses membres.

—L'œuvre de la consécration des familles au Sacré-Cœur a maintenant son siège central italien à Rome, à l'église Gésu.

—L'évêque de Strasbourg, Mgr von Fritzen et l'évêque de Metz, Mgr Benzler, tous deux Allemands, ont envoyé leur démission à Rome. Le gouvernement français a été prévenu de la situation qui suscite un vif intérêt dans le monde religieux en France. On s'aperçoit une fois de plus de la nécessité urgente pour la France de renouer des relations avec le Vatican.

—La censure en Angleterre doit cesser le 30 avril. Et au Canada?..

—Avant la guerre la France importait 3 millions de mètres cubes de bois; on estime qu'elle devra importer maintenant 8 millions de mètres cubes et c'est vers les Etats-Unis et le Canada qu'elle se tournera probablement pour faire ses achats.

—Le gouvernement français a offert au Canada la côte de Vimy, illustrée par le courage de nos soldats.

—La société française pour la promotion d'une ligue des nations a dopté une résolution demandant que la conférence de la paix adopte le français comme la langue officielle de la ligue des nations. Elle est aussi en faveur de Paris comme le siège de cette dernière.

La Chambre des députés en France a adopté le principe de la représentation proportionnelle comme la base des réformes électorales.

Sept services postaux aériens fonctionnent actuellement en France: Paris-Valenciennes, Paris-Bruxelles, Strasbourg-Longwy, Briey-Nancy, Paris-Bordeaux, Paris-Saint-Nazaire, et Tarascon-Nice.

—On croit que des négociations sont en voie pour le transport en Angleterre du corps d'Edith Cavell, l'infirmière exécutée par les Allemands à Bruxelles en 1915. L'enterrement sera l'occasion d'une imposante cérémonie publique.

—Jean-Ignace Paderewski, le premier ministre de Pologne, a été l'objet d'une grande démonstration à la Chambre des députés en France.

—Le Père Rutten, le célèbre dominicain belge, qui s'est rendu jusque dans l'Ouest au cours d'une tournée au Canada durant la guerre, est l'un des aviseurs de la Conférence de la paix sur les questions ouvrières.

—Les populations catholiques de rite grec qui habitent l'Italie, et qui *relevaient* jusqu'ici des évêques de rite latin, formeront désormais un diocèse spécial et auront leur évêque *propre*, comme les catholiques ruthènes ont le leur au Canada dans la personne de Mgr Budka.

—29 évêques et des centaines de prêtres *ont été tués par les bolchevistes en Russie*.

—La dette publique de la France atteint le total formidable de 248 milliards représentant environ 10 milliards de rentes à payer chaque année. Les dépenses de la guerre ont été de 181 milliards.

—Le gouvernement du Luxembourg soumet un projet de relations économiques plus étendues avec la France et la Belgique.

—La révolution gronde en Bulgarie. C'est le travail de la propagande des communistes de Hongrie.

—Le ministre de la guerre du duché de Saxe, Herr Neuring, a été assassiné. De violentes émeutes se sont produites.

—On annonce que la révolution vient d'éclater aussi en Serbie et que les troupes fraternisent avec la garde rouge hongroise.

Les grèves et les émeutes continuent en Allemagne. La situation est des plus graves.

—Winston Churchill *avertit le peuple* anglais qu'il y aura inévitablement quelques clauses du *traité de* paix qui ne seront pas populaires mais qu'il faudra considérer *tout le* traité dans son ensemble.

—De Cannes arrive la nouvelle que le typhus se propage rapidement en Pologne, en Russie, en Serbie et dans la Macédoine.

—On dit que la France est satisfaite des mesures de réparation et de garantie qui seront imposées à l'Allemagne dans le traité de paix.

Pour déposséder les Indiens

A une assemblée des Vétérans de la Grande Guerre, à Toronto, un lieutenant-colonel Mullins de Winnipeg propose que le gouvernement s'empare des réserves indiennes du pays au profit des soldats de retour du front. Si le gouvernement adoptait pareille mesure ce serait une criante injustice. Ces réserves ont été concédées aux Indiens à perpétuité et eux seuls ont le droit d'en disposer avec le consentement de tous les intéressés.

Sympathique appréciation

L'inauguration de sa neuvième année de publication a valu au Patriote de l'Ouest de la part de ses aimables confrères de la presse catholique de précieux témoignages d'encouragement. Que tous veuillent bien agréer nos plus sincères remerciements.

Tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre, qui la soutiennent de leur abonnement, de leur travail, de leurs conseils, de leur appui moral et qui, à l'occasion, seraient prêts même à des sacrifices d'argent pour en assurer la survivance parce qu'ils l'estiment indispensable malgré ses grandes difficultés et ses présentes lacunes, liront sans doute avec intérêt l'appréciation extrêmement bienveillante et trop élogieuse qu'en donne, dans le Devoir du 5 avril, en premier article, M. Omer Héroux, le plus fort journaliste du Canada.

"*Le Patriote de l'Ouest*, écrit-il, entre dans sa neuvième année. C'est assurément l'une des feuilles les mieux faites — j'entends les mieux adaptées à son objet et à son milieu — et les plus utiles du pays.

"*Le Patriote* est plus qu'un journal ou, pour parler avec plus d'exactitude, peut-être, il est absolument ce que doit être un vrai journal, un donneur de mots d'ordre, un excitateur de pensée, un stimulateur d'efforts. Il n'est pas, dans ses huit ou douze pages hebdomadaires une ligne qui ne s'inspire de son idée maîtresse, qui ne traduise la volonté d'action catholique et française qui est toute sa raison d'être. Vous pouvez y suivre le rythme de la vie canadienne-française en Saskatchewan. Constamment, on y relate les faits, les initiatives, les gestes qui peuvent servir d'exemples. Constamment on y indique les points à défendre, les questions à étudier. Le journal est l'arme et le porte-parole de *l'Association franco-canadienne*, de *l'Association des commissaires d'école*, de *l'Association interprovinciale*, les sociétés qui, sur des terrains divers, groupent nos compatriotes. Il ne néglige aucun concours, il s'efforce d'utiliser et de coordonner toutes les forces: sa page féminine, qui est d'ailleurs très bien rédigée, transmet aux mamans, aux grandes sœurs, les conseils pratiques, avec des causeries d'une élégance très féminine, et s'efforce de grouper les petits autour d'idée française et catholique.

"C'est l'un des faits consolants de la dernière décade que la création, à travers tout le Canada, d'une presse qui s'occupe méthodiquement de mettre au premier plan les intérêts religieux et nationaux, de maintenir sur eux l'attention publique, de les imposer parfois à un auditoire distrait. Ce qu'il a fallu, pour en arriver là, pour bâtir une puissance en dehors des partis et des intérêts financiers, dépenser de travail, d'énergie et de dévouement, on ne le saura peut-être jamais. Il y a telle de ces fondations dont l'histoire semble participer du roman — du roman héroïque.

"Cela a été fait parce que quelques hommes d'intelligence claire et de volonté tenace, se sont rendu compte que le journal est la condition presque essentielle d'une action publique féconde, qu'autour de lui toutes les œuvres peuvent grandir, prospérer, qu'il est à la fois le moyen de leur donner l'élan et de les protéger, qu'il peut, non seulement par le bien qu'il réalise, mais par le mal qu'il empêche, qu'il est en fait, suivant une expression chère à Charles Maurras, la *locomotive* qui entraîne tout le convoi.

"Chose singulière, cette énorme puissance du journal, que chacun peut, pour ainsi dire, toucher du doigt, ne paraît comprise que d'un petit nombre d'hommes. Beaucoup, parmi ceux-là même dont le journal sert les idées, non seulement ne songent point à l'aider — cette constatation, sous la plume d'un journaliste, pourrait ressembler à une plainte — mais n'ont pas le souci, l'instinct de l'utiliser pour une propagande qu'il ne demande pourtant qu'à faire. Ils laissent tranquillement de côté cette arme qui est là, sous leur main, qu'ils n'auraient qu'à ramasser. Le mal n'est pas local: il y a quelques semaines à peine, dans une réunion publique, à Paris, M. François Veuillot étudiait précisément cette question des relations à établir entre les œuvres et les journaux qui poursuivent un même objectif.

"L'un des plus instructifs exemples d'utilisation de la presse, de coordination des efforts d'un groupe et du journal qui sert ses idées est assurément celui de l'*Action française* de Paris. Le chef-d'œuvre de la propagande politique de Charles Maurras aura peut-être été de créer un public si profondément imbu de la puissance de la presse qu'il aura fait pour elle les sacrifices les plus lourds et qu'il les aura souvent répétés. *L'Action française*, sortie d'une petite revue mensuelle à vingt pages, qui allait contre vents et marées, qui attaque toutes les idées qui sont à la base du gouvernement actuel de la France, a carrément, constamment, fait appel à la générosité de son public. Elle en a obtenu, avec des efforts de propagande considérables, des souscriptions qui ne se lassent point. Un jour, désireuse de frapper un grand coup, de se mettre en état de réaliser des desseins à plus longue portée, elle a réclamé un million de francs, soit deux cent mille piastres. Ce chiffre a été, dans le délai fixé, dépassé de cinquante mille piastres. Et notez bien qu'il ne s'agit pas ici de capital-actions, mais de purs dons, qui ne rapporteront jamais rien à leurs auteurs, si ce n'est la satisfaction d'avoir servi une cause chère; notez encore qu'il s'agit, pour la quasi-totalité des cas, de souscriptions modestes et que ces offrandes se continuent.

"Maurras a réussi à enfoncer dans la tête de son public cette idée de la *locomotive*. Il lui a fait comprendre que l'organisation, le maintien d'une forte presse est la condition de toute propagande effective; que c'est aux partisans d'une idée qu'il appartient d'en assurer le rayonnement par le journal, de contrebalancer par leur dévouement, par leurs sacrifices, les forces d'argent, les influences de parti dont disposent leurs adversaires.

"C'est un fait et c'est une théorie à méditer, ailleurs qu'en France".

———o———

Les Etats-Unis redoutent le Japon

L'ambassade américaine au Mexique a reçu ordre de s'enquérir des faits concernant certaines concessions de terrain qui auraient été faites aux Japonais en basse Californie par le gouvernement mexicain. Le terrain concédé appartiendrait, paraît-il, à une compagnie américaine. Les Etats-Unis verraient d'un mauvais œil que le Japon ait un pied-à-terre en basse Californie.

———o———

Des règlements sévères pour l'immigration

On annonce d'Ottawa un nouveau bill d'immigration qui sera présenté très prochainement. Les stipulations en sont tenues secrètes, mais il est admis de tous que les nouveaux règlements seront beaucoup plus sévères que les anciens. La loi permettra de rejeter toute race ou toute classe de gens indésirables et de déporter tous ceux dont la conduite est une menace pour le pays. L'immigration des étrangers ennemis sera, sinon absolument interdite, sujette à de sérieuses restrictions. Des mesures seront prises pour empêcher le Canada de devenir le déversoir du surplus de population de l'Europe continentale.

———o———

Le C.P.R. va construire

Grand Hall, vice-président du C.P.R., et D. C. Coleman, vice-président des lignes de l'Ouest, font en ce moment une tournée d'inspection jusqu'à la côte, en vue du commencement des travaux de construction du printemps. Les préparatifs pour exécuter le programme sont poussés activement. On croit qu'il y aura suffisamment de matériaux et de main-d'œuvre pour le travail à accomplir. Celui-ci comprendra surtout des terrassements sur une vaste échelle.

———o———

Un appel aux ouvriers de France

Paris.— Le comité national de la fédération générale du travail a décidé de placarder tous les murs de France d'un appel aux ouvriers et à l'opinion publique en général.

Il s'agit d'une protestation contre l'intervention armée en Russie, contre le caractère incomplet de la charte du travail international et l'absence de garanties dans le programme de la ligue des nations qui, est-il déclaré, "ne remplit point les conditions émises par le Président Wilson dans l'énoncé de ses quatorze points".

AVIS AUX COMMISSIONS SCOLAIRES

L'A.I. attend d'ici quelques jours trois ou quatre instituteurs venant de Québec qui, ayant subi avec succès les examens prescrits par la loi, ont droit à un diplôme de la province. Ils sont donc qualifiés pour enseigner ici.

Pour les dédommager des dépenses de voyage, autant que pour les encourager à venir enseigner dans nos écoles, nous leur avons promis un salaire de $100 par mois scolaire.

Nous serions reconnaissants aux Commissions Scolaires qui désireraient retenir leurs services à ces conditions de bien vouloir nous écrire ou nous télégraphier au plus vite.

Nous ferons remarquer que nos élèves institutrices sortant des Ecoles Normales sont toutes placées et qu'il n'y a plus à compter sur elles.

Nous nous permettons, en même temps, d'attirer l'attention des commissaires d'école sur le vœu adopté à Régina par rapport à l'enseignement du français.

Il a été décidé de demander à notre personnel enseignant de donner une demi-heure ou une heure par jour, en dehors des heures de classe, pour l'enseignement du français.

L'heure par jour qui nous est accordée n'est certainement pas suffisante. C'est donc à vous de prendre les mesures nécessaires pour préserver l'avenir de notre langue.

Le moyen suggéré à Régina est excellent, puisqu'il ne va pas à l'encontre de la loi, et que, d'autre part, quoi qu'on en puisse dire, il n'est pas nuisible à la santé des enfants.

Cette demi-heure ou cette heure peut aussi bien être prise le soir, après la fermeture de la classe, que dans le temps libre du midi. Ceci est un arrangement à faire entre les commissaires et l'instituteur ou l'institutrice.

Nous prions donc instamment nos commissions scolaires de bien vouloir prendre les mesures nécessaires pour assurer dans leurs écoles la mise à exécution de ce vœu si important.

Nous comptons sur le patriotisme bien connu de notre personnel enseignant pour faciliter la tâche des commissaires.

Si quelques difficultés se produisaient, soit avec les inspecteurs, soit avec les instituteurs ou institutrices, nous demanderions à en être avisé immédiatement.

Pour l'Association Inter-provinciale
Raymond DENIS, secrétaire.

———o———

On organise la colonisation

L'association de colonisation de la Saskatchewan commence à s'organiser à Régina, sous les auspices du département d'immigration du gouvernement fédéral. Un comité exécutif provisoire a été nommé. J. H. Haslam en est le président et L. T. McDonald le secrétaire.

Il y aura dans chaque province de l'Ouest une association de colonisation qui s'occupera de répondre aux demandes d'informations adressées aux bureaux du département d'immigration aux Etats-Unis. Ces demandes sont au nombre de 1,500 à 2,000 par semaine.

Le gouvernement s'efforcera d'avoir des renseignements précis sur les desiderata des futurs colons, la quantité de terre qu'ils veulent, le genre d'opérations agricoles auxquelles ils entendent se livrer, le capital qu'ils ont à leur disposition, etc. Les associations auront ensuite à s'efforcer de répondre aux désirs exprimés. Elles visent à réunir ensemble tous les hommes de la province intéressés à la terre, non seulement les agents mais aussi les propriétaires.

Régina sera le centre des opérations de l'association pour la Saskatchewan.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

M. Joseph Sirois, de Tisdale, beau-frère de M. Auguste Hudon, a décidé de se fixer parmi nous. Il vient de faire l'achat d'un quart de section, autrefois la propriété de M. Jos. Ma-[illegible], le N.-W. 31-47-12. M. Sirois, [illegible] a loué sa nouvelle propriété pour les travaux de semence ce printemps. [illegible] partir dans quelques jours pour Montmartre, où il doit passer quelque temps chez un de ses oncles établi là.

[illegible] Legault, un compatriote de [illegible], est actuellement parmi nous. [illegible] d'un char de jeunes chevaux [illegible] emmenés de sa ferme si[illegible] nord de Ponteix. Plusieurs [illegible] se rendent tous les jours [illegible] chevaux qui sont actuellement [illegible] de M. Joseph Lalonde.

[illegible] Mme Driscoll, accompagnés [illegible] deux jeunes enfants, viennent [illegible] arriver parmi nous, de Holyoke [illegible], avec l'intention de se fixer [illegible] sont actuellement les hôtes [illegible] Azarie Bachand, mère de [illegible].

[illegible] Chabot est de retour [illegible] venant de St Samuel.

[illegible] Bachand, de Tisdale, [illegible] passage parmi nous il y a [illegible]. M. Bachand vient de [illegible] acquisition d'un quart de section S.-O. 13-47-13 qu'il a [illegible] C.N.R. et où il a l'intention [illegible] des travaux ce printemps.

[illegible] Lalonde, qui depuis [illegible] ans habitait à Ponteix, [illegible] revenu ces jours derniers, [illegible] l'intention de cultiver [illegible] d'ici lui-même, et dans ce [illegible] est revenu avec trois magnifiques [illegible] chevaux.

M. et Mme A. Toutant attendent ces [illegible] l'arrivée de leur fils Albert, [illegible] deux ans pour le front [illegible], où il a été blessé l'été dernier. [illegible] le plus jeune des six fils de M. et Mme Toutant, Ovila, enrôlé au début de la guerre, est mort courageusement au champ de gloire en France, [illegible] dernier. L'aîné, Théodore, qui a lui aussi combattu dans les rangs de l'armée canadienne pendant une année, a aussi été blessé, ayant perdu l'usage d'une oreille en faisant face au Boche, sur la terre de France. Voilà une famille de braves Canadiens français qui a noblement fait son devoir au service de son pays, et de l'ancienne mère-patrie. Bien que cette famille ait fourni trois fils à l'armée; il est certaine "spotter" fanatique dans notre district qui n'était pas encore satisfaite l'automne dernier. M. et Mme Toutant, qui dépassent la cinquantaine, et qui demeuraient sur la terre de leur fils Théophile, n'avaient plus avec eux que leur autre fils Joseph, pour s'occuper des travaux de la ferme. Un beau midi, un homme de la police militaire, envoyé par notre "spotteuse", se présenta à la demeure de M. Toutant, pour faire une petite perquisition sur les allées et venues de Joseph. Point n'est besoin de dire que ce visiteur fut reçu comme il convenait par M. Toutant père qui, estimant qu'il avait fait sa part, en donnant ses trois garçons partis déjà depuis longtemps, voulait au moins en garder un. Pour qu'on puisse juger un peu de la mentalité "jaune" qui aveugle certains fanatiques, nous dirons seulement qu'il y a quelque temps, notre "spotteuse", rencontrant Mme Toutant mère, lui dit qu'elle ne savait pas que trois de ses fils étaient déjà au service de leur pays et même qu'un avait fait le suprême sacrifice. Il est bon d'ajouter que cette personne demeure depuis plus de six ans à environ un mille de la résidence de M. et Mme Toutant.

ST-VICTOR, Sask.

Dimanche, le 30 mars dernier, un groupe d'amis se réunissaient à la demeure de Mme T. Delorme pour fêter son retour et lui marquer leur reconnaissance pour le dévouement qu'elle avait montré durant l'épidémie d'influenza en octobre et novembre derniers. Ce geste fait honneur aux organisateurs. Il convient de s'incliner, en effet, devant le mérite et le dévouement, et ceux qui ont vu Mme Delorme à l'œuvre l'automne dernier peuvent seuls dire jusqu'à quelles limites peuvent se porter l'abnégation et l'oubli de soi-même. Un chèque lui fut présenté par M. Dosithée Lalonde, avec quelques paroles bien senties.

L'héroïne de la circonstance a répondu en termes émus et appropriés.

Assistaient à la fête: M. et Mme O. Gaudry, M. et Mme E. Lalonde, M. et Mme G. Beaudry, M. et Mme E. C. Tessier, M. et Mme P. A. Gaudry, M. Alfred Lalonde, M. Dosithée Lalonde, M. Télesphore Sylvestre, M. Conrad Sylvestre, Mlle Emelda Sylvestre, M. Albert Tessier, M. Willie Gaudry, M. Horace Gaudry, M. Ernest Beaudry, [illegible]

WAUCHOPE, Sask.

Notre ancienne école est enfin vendue et c'est notre association des Grain Growers qui l'a achetée pour la somme de 150 dollars.

Quoique cette association aide beaucoup les fermiers, car depuis le début de l'hiver, elle a fourni aux fermiers plusieurs chars de charbon, plusieurs *chars de foin et six chars d'avoine*, elle nous fait voir qu'elle est bien contre l'élément franco-canadien, car lorsque M. Marcel Bouveur a fait passer *une pétition pour avoir le bureau de poste*, cette association était opposée à cela: elle aurait préféré voir un Anglais à cette place.

Néanmoins, depuis le 1er avril, M. Marcel Bouveur est maître de poste de Wauchope. Ce compatriote est de retour au Canada depuis fin novembre 1918, après avoir servi pendant *près de trois ans dans le 152e bataillon* d'Infanterie Canadadienne. Il avait été blessé à Vimy en avril 1917. Après avoir passé de longs mois dans *les hôpitaux, il a été rendu à sa famille*, n'étant plus assez fort pour supporter la vie militaire ainsi que celle de fermier. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et sommes heureux *de voir un des nôtres, un Français*, installé dans le pays pour longtemps. En outre de la poste il va avoir le téléphone et il attend que ce *dernier soit changé pour que le bureau de poste change lui aussi*. Il va être maintenant dans la maison de M. Jean Gaudet. C'est la première fois depuis la fondation de notre localité *que notre bureau de poste sera* indépendant; il avait été jusqu'ici toujours dans les magasins.

—La municipalité de Redvers a *fait venir un char d'avoine de semence* pour notre place et M. Paul Connellier a reçu pour lui seul un char de blé et d'avoine de semence.

—Nous venons d'apprendre que M. Treffle Ruel va nous quitter pour quelques mois, pour aller dans la province de Québec faire une petite promenade.

VALLEE SAINTE-CLAIRE, Sask.

M. Benoit Major est à s'organiser pour cultiver son terrain lui-même.

—Les MM. Meloche, de Ponteix, ont *vendu leur hôtel et reviennent* sur leur terrain pour le cultiver eux-mêmes. Nous leur souhaitons la bienvenue.

—M. Alfred Tessier, le président de notre commission scolaire a eu le bonheur de voir revenir son épouse, qui a subi une opération d'appendicite à Régina. Mme Tessier se porte très bien *maintenant. Elle a été opérée* par le Dr Laurent Roy.

—M. Joseph Monette, du Lac Pelletier, de retour de Rochester, était de passage à la Vallée Ste Claire mardi dernier. Il est allé saluer Mlle Béatrice Roy.

—M. Dupuis, de Sedley, était à la Vallée Ste Claire la semaine dernière pour affaires, *comme procureur de* Mme O. Meloche.

MONTMARTRE, Sask.

—La bénédiction solennelle de notre église est fixée au 27 mai et sera *l'occasion d'une grande fête.* Mgr Mathieu et grand nombre de prêtres seront présents. Il y aura répétition du grand drame: "Félix Poutré" dans la soirée.

—M. L. Ph. Côté, marchand de bois, a acheté un lot sur la rue principale, son commerce allant toujours grandissant.

—M. J. E. Rodrigue, notre nouveau marchand, a ouvert son magasin. Nous lui souhaitons succès parmi nous.

—M. H. Pépin a vendu sa propriété complète à MM. Keen et Zackes.

—M. Arthur Boyer a vendu sa belle résidence à M. H. Pépin.

—Les nouveaux colons nous arrivent *plus nombreux que de coutume* ce printemps. Parmi les nouveaux, nous mentionnons: MM. Thériault et quatre grand garçons, M. Lafontaine et plusieurs garçons, et plusieurs autres que nous nommerons plus tard, n'ayant pas tous leurs noms dans le moment.

—M. M. Faubert, après s'être acquis une belle fortune dans Montmartre, est retourné vivre à Casselman, Ont., avec sa femme et deux enfants.

—M. Omer Coupal a acheté la propriété de M. Adélard Faubert, près du Village.

—M. Adélard Faubert a de suite acheté une section complète à trois milles au nord, pour agrandir sa culture.

—Il est aussi rumeur qu'une banque canadienne-française viendrait *s'établir parmi nous. Ce serait* certainement une grande commodité pour les gens de langue française.

—MM. Caron et Cie ont pris l'agence Massey-Harris et livrent une grande quantité d'instruments aratoires.

—On est en train d'organiser une chambre de commerce dans notre village. Tous les marchands et fermiers y portent un grand intérêt.

—M. J. N. Lacasse a ouvert un bel état de boucher dans l'annexe de son hôtel.

LAC PELLETIER, Sask.

ELECTRICITE ET TELEPHONE. — On va vite au Lac Pelletier pour le progrès matériel. Déjà depuis plusieurs années, l'éclairage électrique *fonctionne au village. Et la semaine* dernière, une assemblée nombreuse procédait à l'élection d'un bureau effectif pour étudier l'installation du *téléphone à domicile.*

Ce bureau se trouve constitué par MM. Ivall, président: Studer, secrétaire; L. Deschamps; Métivier; H. Perron et St-Jacques, membres directeurs.

Pour le moment, il s'agit de la ligne Lac Pelletier-Sud: ensuite, il y aura à l'ouest du Lac et de la coulée, *une autre ligne avec double connexion.* Ainsi notre vaste région se trouvera reliée par un réseau complet; et en relation continuelle avec tous les grands *centres: Swift-Current, Régina*, Winnipeg, etc.

Et peut-être, certaines Québecoises se figurent encore que le Grand-Ouest ne fait point partie du monde civilisé: *que les quelques Blancs, égarés* dans cet immense désert, doivent y vivre avec les Peaux-Rouges sauvages et au milieu des troupeaux de buffalos". *C'est de l'histoire ancienne*, mes demoiselles!

VISCOUNT, Sask.

—*Dimanche, 6 courant, notre* paroisse a été honorée de la visite du R. P. L. Adam, curé de St. Louis. Notre distingué visiteur nous a fait un sermon très opportun sur l'éducation catholique. Sa parole enthousiaste, convaincante et bien documentée, a fait une profonde impression sur les auditeurs.

—*M. le curé a fait, la semaine dernière* un voyage à St Louis et à Munster.

—MM. Raukman et Morin ont racheté la maison qu'ils avaient vendue au village.

DUMAS, Sask.

Permettez à un contribuable du district scolaire de *Dumas de protester* contre certain article paru dans votre numéro du 2 avril. Les faits ont été dénaturés, probablement par *quelque vieux garçon* que le départ de notre aimable institutrice aura chagriné au point de lui faire perdre la juste notion des choses.

Or voici les faits. *Le district scolaire n'ayant pu, l'automne dernier*, trouver une institutrice canadienne-française dans la Saskatchewan, a été obligé d'en engager une au Manitoba, sur la *recommandation d'une personne* du district. Cette institutrice, pour une raison ou pour une autre, n'avait pas demandé son permis et le département la notifia d'avoir à cesser immédiatement l'enseignement. *La commission scolaire fut obligée de* prendre ce qu'elle put trouver pour la remplacer. Mais notre institutrice canadienne-française ayant obtenu son permis, grâce à l'intervention d'une personne influente, la commission s'est empressée de la reprendre sur le champ, tout en payant un mois de salaire à notre instituteur anglais, à la satisfaction générale.

Tels sont les faits, qu'il importait de rétablir, afin de ne pas nous laisser déchoir dans l'estime de nos compatriotes de l'Ouest.

ÉVANGILE

Le Saint Jour de Pâques

(S. Marc, XVI).

EN ce temps-là, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point: vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

Le jour de Pâques est le plus grand jour de fête de l'année ecclésiastique parce que la résurrection de Notre-Seigneur est le miracle fondamental du christianisme. Non seulement Jésus est mort par ses ennemis, est ressuscité, mais il est ressuscité comme il l'avait dit, et dans le délai que lui-même avait fixé. Ce fait est donc, à tous égards, un triomphe; c'est le triomphe de Jésus-Christ, c'est le triomphe de sa mission divine, c'est le triomphe de sa divinité. Il est donc juste que ce soit aussi le triomphe de son Eglise.

Sainte Jeanne d'Arc

(Prononcé dimanche le 6 avril dernier)

Il n'existe pas dans l'histoire universelle une figure qui soit plus haute et plus émouvante que celle de Jeanne d'Arc: il n'en existe pas qui soit plus populaire chez toutes les nations: il n'en existe pas qui réunisse au même point dans un commun sentiment d'estime et de frénétique admiration les Français — tous les Français.

Sa vie et son œuvre présentent un caractère extraordinaire d'offrir les précisions historiques les plus rigoureuses. Sa gloire est d'avoir accompli de ses blanches et frêles mains de jeune fille, l'œuvre prodigieuse à laquelle ne pouvaient suffire les rudes poings des hommes de guerre.

Et il semble vraiment que, par un prodige unique, l'âme héroïque et souffrante de la France humiliée se sont incarnée sous les traits de cette vierge incomparable pour accomplir elle-même le salut qu'elle ne pouvait plus espérer de personne.

En elle, tout est prodigieux d'ailleurs: et sa vie comme son œuvre sont un permanent miracle sans cesse renouvelé, sans cesse ... jusqu'au jour où, sa tâche accomplie, une mort effroyable met autour de son visage le nimbe éblouissant des martyres.

Martyre de la Patrie, après en avoir été la vivante figure, telle est Jeanne d'Arc, par elle-même résumée d'un mot dont l'émotion passionnée traversera les siècles: *"La grande pitié qui est au royaume de France!"*

Cette grande pitié, au début du XVe siècle, était née obscurément dans tous les cœurs français, ne trouvait d'autre expression que le renoncement, la lassitude, la douleur. Il était si lourd, si démesurément écrasant, l'horrible poids que portait la pauvre France, — vaincue, terrassée, foulée aux pieds par les Anglais, vainqueurs sans répit dans cette atroce guerre de Cent Ans, pillée, malmenée, torturée par les bandits de grand chemin, les soudards errants, les bandes tortionnaires, trahie, vendue, exploitée par de grands seigneurs complices de l'étranger et riant de tant de malheurs, — la pauvre France qui n'avait plus de chef, ayant vu le roi fou Charles VI passer de la démence à la mort pour laisser le pouvoir, un pouvoir dérisoire, au pauvre et dénué Charles VII, raillé de tous au point de n'être plus que cette marionnette: le "roi de Bourges."

Et spécialement en Lorraine, la douleur était grande. Toute petite, la fillette sous la hantise de cette douleur universelle, sentit s'exalter une pitié fervente qui lui faisait prendre le ciel à témoin des misères dont souffrait la France, et la poussait à réclamer en faveur du douloureux pays le secours des puissances célestes. Et elle était bien jeune encore que déjà réponse lui venait à ses questions, à ses appels fervents sous forme de visions surnaturelles qui grandissaient et fortifiaient sa petite âme pure et croyante.

En un commun amour, elle mêla la Patrie, si dolente et la Royauté déchue, dont le triste héritier languissait. Et elle n'avait pas vingt ans qu'elle vint, en janvier 1429, déclarer à ses parents, à ses proches, à leurs amis stupéfiés, que les voix entendues par elle, dans le mystère des bois, dans l'ombre plus mystérieuse encore de l'église villageoise, lui ordonnaient d'aller trouver le roi, car "personne au monde, ni roi, ni duc, ni aucun autre, ne peut relever le royaume de France: il n'y a de secours qu'en moi".

Déjà se dessinait en son cerveau et en son cœur la grandiose mission dont cette fille du peuple se sentait investie, interprète surnaturellement désignée au nom du peuple de France.

En vain, contre Jeanne d'Arc tout se ligua: les larmes des siens, l'incrédulité première du capitaine Beaudricourt, les dangers du chemin, rien ne put arrêter celle qui marchait droit devant elle, les yeux fixes, l'âme tendue vers ce but épique: sauver la *France!*

De Chinon, où elle parvint le 24 *février*, en une suite d'entretiens, Jeanne d'Arc sauva, a-t-on le droit de dire, la France avant même d'avoir entrepris le côté militaire de sa mission: les Anglais étaient vaincus par le seul fait de l'exaltation qui s'empara de tous ceux dont elle toucha le cœur.

Les soldats d'Angleterre que n'effrayaient point le rude contact des batailles et les tragiques mêlées homme à homme, le fer heurtant le fer, prirent peur devant cette jeune fille qui marchait droit à eux, souriante, ingénue, entraînant au pas de charge gens d'armes et soudards, bourgeois et gentishommes princes et paysans, unis d'un même cœur et les jettait, non point vraiment au hasard des batailles, mais à la certitude du triomphe. Dans le clair regard assuré de la Pucelle, ils virent flamber l'âme française réveillée de sa léthargie de désespérance; et ils comprirent qu'ils allaient être jetés hors de France par une femme en qui se levait le génie même de la Patrie insultée.

En vain essayèrent-ils de continuer ce siège d'Orléans où Jeanne entrait victorieuse le 29 avril 1429; le 6, le 7, le 8 mai, leurs bastides étaient culbutées et euxmêmes irrésistiblement bousculés sur le chemin bien nouveau pour eux de la déroute.

"A Reims, où doit être sacré le roi de France!" avait ordonné la Pucelle, et soutenue par le flot populaire, tout entier soulevé, l'armée royale marcha droit à Reims où Charles VII, une fois sacré définitivement roi suivant les formes rituelles et consacrées, refusa de laisser partir l'héroïne qui, considérant sa mission comme terminée, voulait retourner garder le bétail de ses parents!

La politique des courtisans alors l'emporta sur l'enthousiasme des foules; une série d'opérations hésitantes fit perdre un peu de confiance aux Français, gagner un peu d'audace aux Anglais. Un assaut malheureux contre Paris, le 29 août 1429, empêcha, par son mauvais effet, le retentissement qu'eût dû avoir la prise de Cosne, de La Charité, de Saint-Pierre-le-Moutier: l'ingratitude d'une certaine noblesse gagna le roi à l'égard de Jeanne dont l'ascendant à la cour en vint à diminuer. Celle-ci, toujours héroïque, se jeta dans Compiègne assiégée et au cours d'une sortie tomba aux mains du sire de Luxembourg qui, l'ayant tenue longuement en prison, la vendit au bout de six mois aux Anglais.

Enfermée dans la tour de Rouen, souffrant mille tortures morales et physiques, Jeanne eut la douleur de se voir abandonnée du roi Charles VII qui cependant lui devait son royaume.

Les défaites continuant à se succéder, les Anglais exigèrent le procès de Jeanne d'Arc, auteur de tous leurs maux.

Le 30 mai 1431, pendant que les plus durs soldats anglais pleuraient, expira dans les flammes celle que Charles VII ne put ou n'osa sauver, celle qui avait donné à son roi son royaume, à son peuple la liberté, dont l'Eglise a fait une sainte, et que la France à travers les siècles vénère comme la plus haute, la plus noble, la plus glorieuse incarnation de la Patrie.

(Le Devoir)

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

RÉAGIR

DANS son beau livre, la *Femme au Foyer*, Mgr Tissier déplore, chez un grand nombre de chrétiennes, ce qu'il appelle "l'attitude de la religion", c'est-à-dire cette religion superficielle et routinière qui accomplit les gestes de la piété sans qu'une chaude et lumineuse conviction les inspire et qui ne saurait ni améliorer la vie, ni l'actionner vers le bien.

Ces demi-chrétiennes, demi-païennes sont légion dans nos milieux mixtes surtout, où l'ambiance protestante exerce sa dissolvante influence. Ce sont elles qui s'efforcent d'allier à leurs pratiques religieuses les plus dangereux plaisirs et qui ouvrent une oreille complaisante aux plus pernicieuses doctrines. On les verra, prosternées, le matin, à la Sainte-Table, et elles tourbillonneront, le *soir*, au bras du premier venu, sur le parquet d'une salle publique. Elles doutent parfois de la Providence, mais les tables tournantes et les diseuses de bonne aventure ont leur confiance illimitée. Les relations imprudentes, les modes hardies, les lectures suspectes, tout leur semble permis. Que leur importe les conseils et les avertissements du prêtre? Elles s'en moquent pour peu qu'ils contrarient leurs caprices. Que leur importe le scandale qu'elles causent? Leur légèreté les empêche d'y songer. Si, parfois, la conscience s'inquiète, quelque sophisme courant a tôt fait de la rassurer et de la rendormir: tout le monde ne fait-il pas ainsi? Ne faut-il pas que jeunesse se passe? Ne faut-il pas se conformer aux exigences de la vie moderne?

Non. Ce qu'il faut, c'est réagir. Les femmes font et défont les mœurs. Ce sont elles les grandes responsables de l'affaiblissement religieux et moral actuel. C'est à elles qu'il appartient de revenir, les premières, à une foi plus vivante, aux fortes et courageuses vertus chrétiennes. Tout le reste suivra. Un des chefs même de l'irréligion ne le proclamait-il pas, naguère, en s'écriant: "Là où se portera la femme, là sera la victoire?"

Nous, Canadiennes, rappelons-nous nos mères, les saintes et admirables femmes qui ont veillé avec tant de soin et d'amour à la conservation religieuse de notre peuple. Nous sommes les héritières de leur responsabilité, soyons-le aussi de leur gloire en gardant intact l'idéal supérieur de vie dont elles nous ont donné l'exemple, en maintenant dans nos familles les pieuses traditions ancestrales qu'elles nous ont léguées.

Pourquoi ne pas finir par une application particulière immédiatement pratique de ces principes? Voici bientôt la saison des fraîches toilettes d'été. Ne saurions-nous nous montrer un peu plus circonspectes dans le choix des modes et des tissus?... Il serait si beau, si digne de notre race, de mériter, par la réserve de notre mise non moins que par tout l'ensemble de notre conduite, cet éloge: "Ces Canadiennes... voyez comme elles sont vraiment chrétiennes!"

ANNETTE SAINT-AMANT

L'éducation du patriotisme par le récit illustré et colorié

Verrons-nous grandir chez nos gens un patriotisme averti, intense, vigilant, et qui reposerait sur la connaissance des beautés de notre pays et des œuvres de nos ancêtres?

Le vrai patriotisme est un patriotisme éclairé, fait de sentiments élevés et de notions justes. C'est celui-là qu'il faut enseigner à notre jeunesse, partout et en toute occasion.

La Société Saint-Jean-Baptiste l'a compris. Elle vient de publier sur de simples feuilles toute une série de courtes narrations historiques si entraînantes, qu'elles méritent d'être appelées des *contes*. On y trouve les plus belles figures et les plus beaux gestes de notre incomparable histoire.

Des écrivains et des illustrateurs, parmi nos plus estimés, ont voulu collaborer à cette œuvre éminemment patriotique. Chacun y trouve sa récompense: car, de partout, on écrit au Secrétariat de la Société, pour se procurer ces contes en couleurs, ces feuilles volantes que le bon peuple a vite fait d'appeler de leur vrai nom: "l'histoire du Canada en images". Les instituteurs donnent leur leçon d'histoire avec l'aide de ces récits tout vibrants de patriotisme. Les commissions scolaires en achètent afin qu'ils soient distribués aux élèves qui se distinguent dans l'étude de l'histoire *nationale*. Des marchands donnent ces belles feuilles, après avoir fait imprimer leur annonce sur le revers. Pour se les procurer on écrit de tous les coins du Canada. On les trouve à Boston, à Chicago. Demain, ils seront à Paris.

Compatriotes, il faut que les contes historiques pénètrent dans tous les foyers.

La série de dix contes se vend 25 sous franco, au *Patriote de l'Ouest*.

Prix spéciaux pour le commerce et les maisons d'enseignement, en s'adressant au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, Monument National, Montréal, Qué.

L'air natal de toutes les œuvres, c'est la souffrance.

* * *

L'éducation ne peut rien sans exemple.

Une empoisonneuse

La cigarette! Ce petit bout de papier, cette pincée de tabac, ça n'a l'air de rien et pourtant que cela cause de mal, surtout chez les jeunes!

Que de jeunes gens, en effet, rendus à l'âge de vingt ans, ont l'estomac détraqué, brûlé, une face anémique, parce qu'ils ont trop fumé de cigarettes! C'est vraiment triste de les voir respirer le poison qui les tue. Un médecin appelle les cigarettes des "clous de cercueil". Il a bien raison.

PETITS CONSEILS

Avant de laver un chandail, il faut toujours coudre les boutonnières. Ceci les empêchera de se défaire et de se déformer au lavage.

La mayonnaise ou moutarde française aura une saveur délicieuse si un oignon entier est conservé dans la jarre dans laquelle on conserve la mayonnaise. On peut faire une grande quantité de moutarde, mettre l'oignon dedans et l'y laisser jusqu'à ce que toute la mayonnaise soit servie.

Un excellent nettoyeur pour de l'ivoire blanc est le polisseur ordinaire employé pour l'argent. Mettez-en un peu sur un linge mouillé et étendez sur l'article: polissez avec un linge doux et sec.

Des petits peignes de côté pour la coiffure, devenus mats à la suite de lavages répétés, retrouveront leur brillant si on les frotte soigneusement avec de la poudre à polir les ongles. On frotte avec le polisseur à ongles, tout simplement.

Après avoir enlevé le cœur d'une pomme pour la faire cuire, coupez un petit morceau de cœur et mettez-le dans le fond du trou fait, avant d'y mettre du sucre. Ceci empêchera le sucre de sortir de la pomme et la pomme de se déformer.

RECETTES

Gâteau aux fruits. — Deux œufs, une tasse de sucre, une demi tasse de beurre, une tasse de lait, une demi-tasse de mélasse, une demi-livre de raisins, une tasse de corinthe, trois tasses de farine, deux cuillerées à thé de poudre allemande cannelle, clou, gingembre et muscade au goût.

Le Coin des Enfants

Les oeufs de Pâques

Cet usage de s'offrir des œufs de Pâques, usage assez répandu, principalement chez les enfants, à en juger par les véritables, bassecours qui apparaissent aux étalages de nombreux magasins, n'est pas très ancien.

Son origine est surtout profane et n'a qu'un lien très lointain et très indirect avec la liturgie pascale.

Lorsque, jadis, les prescriptions du jeûne et de l'abstinence quadragésimale étaient plus rigoureuses que de nos jours, l'usage des œufs comme aliment était interdit, sinon pendant le carême tout entier, du moins pendant une grande partie. Dès lors au retour des fêtes de Pâques, on revoyait avec satisfaction ce mets qui, par une heureuse coïncidence est, à cette période de l'année, au plus fort de sa production.

Dans certains pays même, une coutume s'est établie et a persisté jusqu'à nos jours, consistant pour chaque fidèle qui vient se confesser avant de faire ses Pâques à apporter un œuf et à le déposer dans une corbeille placée à l'entrée de l'église.

En Allemagne, la coutume a été quelque peu déformée et, on ne sait trop pourquoi, c'est un lièvre qui est supposé apporter aux enfants sages les œufs multicolores en sucre ou en chocolat, ou simplement les œufs durs passés au vermillon: et les bons petits "Boches" mettent le soir du samedi saint à leur fenêtre de petits paniers qui disparaissent pendant la nuit et que, le matin de Pâques, ils retrouvent avec des cris joyeux, cachés dans les fourrés du jardin à moins que ce ne soit, lorsque le jardin fait défaut, derrière les pots de fleur d'un balcon.

La vie n'est qu'un pont pour passer d'une éternité à l'autre.

Mes petits amis m'écrivent...

Boutin, Sask.

Chère Madame,

Comme ma sœur aînée, Cécile, je demande la faveur d'être admise au "Coin des Enfants". Ne choisissez pas parmi les meilleures places, chère Madame, je ne suis pas difficile.

J'aime beaucoup les si gentilles petites lettres que vous avez la bonté de faire publier. J'ai surtout admiré celle de Mademoiselle Blanche Cloutier si charmante dans sa grande humilité et je voudrais bien lui faire connaître combien je suis heureuse d'apprendre qu'elle nous aide de ses prières pour que nous puissions avoir des moyens plus faciles d'apprendre "la douce et belle langue française" comme elle le dit si bien. Je voudrais de plus qu'elle sache que je lui ouvre tout grand mon cœur. Les petites filles de la province de Québec, il me semble que je les aime toutes sans les connaître, maman nous parle si souvent de sa chère province, la place natale: vous en savez quelque chose, n'est-ce pas, chère Madame?

Pour vous dire un mot de mes études, il me fait plaisir d'écrire que j'aime beaucoup l'étude du catéchisme, mais j'aime moins l'étude de la grammaire, je la trouve un peu difficile et pour être franche je dois vous avouer que je n'aime pas l'étude de l'anglais du tout. Cependant, je m'efforce de l'apprendre car je sais que la langue anglaise est utile.

L'été dernier, la bonne Sœur Supérieure de Marcelin nous a dit à ma petite Sœur et à moi de bien prier la Sainte Vierge pour qu'elle nous accorde la grâce d'aller au couvent. C'est ce que nous faisons. J'espère que cette bonne Mère exaucera nos prières un jour.

Je désire dire un affectueux bonjour à tous les enfants du "Coin", et à sa directrice, l'hommage de mes sentiments respectueux.

Votre nouvelle petite amie,

Anne-Marie Boutin (10 ans)

Couvent de St Joseph, Forget, Sask.

Chère Madame,

Voilà bien des fois que je m'essaye à faire une lettre pour vous l'envoyer. Mais comme je n'aime ni l'écriture ni l'orthographe je n'ai pas encore pu réussir. J'espère être plus heureux cette fois.

J'aime beaucoup la lecture et encore plus l'histoire, parce qu'elle nous dit comment les anciens étaient habillés et comment ils se battaient. Si vous le voulez, je vais vous raconter la mort de Roland, le neveu de Charlemagne.

Un jour qu'il se battait avec les Sarrazins, il se trouva séparé du corps d'armée. Il se battit vaillamment et quand il vit qu'il était perdu, il sonna du cor pour appeler Charlemagne à son secours. Mais un traître persuada le grand roi que Roland sonnait de la trompette pour la chasse... Une deuxième fois le cor sonna, puis une troisième. Cette fois Charlemagne et son armée revinrent sur leurs pas. Les Sarrazins s'enfuirent. Mais il était mort après avoir brisé son épée contre le rocher pour ne pas la laisser aux mains de ses ennemis.

Maintenant que je vous ai raconté ma petite histoire, je termine en vous offrant mes sentiments respectueux.

Votre nouveau petit ami,

André De Beer, (11 ans)

Couvent St Joseph, Forget, Sask.

Chère Madame,

Voilà une de vos petites amies qui vient encore avoir une courte conversation avec vous.

Le mois de mars, qui est consacré à St Joseph, est un très beau mois pour nous qui sommes au couvent de St Joseph. Nous avons fait un petit autel de St Joseph dans la classe et nous y avons chacun une rose et quand nous ne serons pas sage elle sera enlevée jusqu'à ce que nous le soyons de nouveau.

Vous nous aviez dit sur le *Patriote* de faire attention à ce que nous lisons en classe et de le retenir jusqu'à ce que nous vous écrivions pour le dire. Je vais donc vous raconter une petite histoire que sans doute vous connaissez déjà. C'était un petit paresseux qui, par conséquent ne savait rien, pas même lire. Il avait déjà vu sa grand'mère lire une belle histoire. Alors, un jour qu'il était seul, il prit le livre et, ne pouvant pas lire, il prit les lunettes de sa grand'mère, mais il ne pouvait pas lire mieux. Mais sa mère ne tarda pas d'entrer et lui dit:

"Mon enfant ta grand'mère a mal aux yeux, mais toi, il ne te manque qu'une chose, c'est d'être bien sage et bien studieux, alors tu verras que tu pourras lire sans lunettes."

Eh! bien, Madame, je vais terminer car ce ne serait pas juste de ne pas laisser de place aux autres.

Votre petite amie,

Antoinette de Laforest, (11 ans)

Harris, Sask.

Chère Madame,

Il y a longtemps que je voulais vous écrire, et toujours j'en étais empêchée, et aujourd'hui, j'ai un moment libre, et j'en profite.

Nous sommes huit enfants, et je suis la plus vieille; j'ai quatorze ans. J'ai quatre petites sœurs et trois petits frères; j'aide à maman autant que je peux car elle n'est pas bien forte.

Nous n'avons pas eu de classe cet hiver, mais elle doit ouvrir bientôt, malheureusement ce n'est que l'anglais qui est enseigné ici, et sur six que nous allons être pour fréquenter la classe, pas un de nous ne parle cette langue. Nous sommes ici depuis un an seulement, et comme nous ne sortons que pour aller à l'école et à l'église nous n'apprenons pas vite à parler.

A la classe, mes matières préférées sont le catéchisme et la géographie.

Je lis régulièrement *le Patriote*, et je m'intéresse beaucoup à la page "En Famille" qui nous donne, à mes petites sœurs, et à moi, beaucoup de distractions.

De votre petite amie,

Lauretta Briand (11 ans)

Cantal, Sask.

Chère Madame,

Nous recevons *le Patriote* et je vois que vous aimez beaucoup les enfants. Je lis toujours la page du "Coin des Enfants". Nous avons de l'école l'été. L'hiver nous n'en avons pas. Nous avons toujours eu un maître ou une maîtresse enseignant le français et l'anglais. J'aime beaucoup l'étude et surtout l'étude du français. Je pense que c'est impossible que les orangistes nous enlèvent notre belle langue française, nous travaillerons tant que nous la conserverons. Je suis une petite fille de dix ans. J'ai seulement un frère plus âgé que moi, il a douze ans et nous sommes dix enfants. Mes bons parents m'ont donné trois semaines de vacances. J'ai été passé une semaine chez grand-père et grand'mère. Ma grand'maman est malade, elle est paralysée depuis cinq ans. A toutes les petites compagnes qui liront ces lignes, je demande une prière pour elle. Le petit Jésus a dit: "Priez les uns pour les autres". Qui sait s'il n'attend pas cela pour la guérir. Nous ses petits enfants, nous l'aimons tant et nous voudrions si bien la voir marcher. J'ai été aussi passer deux semaines avec mon parrain et ma marraine. Ma marraine m'a donné une robe, j'étais bien contente. Mon parrain m'a dit qu'il voulait m'acheter un présent; il m'a demandé ce que je voulais, je lui ai dit de m'acheter ce qu'il voudrait. Maman avait bien hâte que je revienne. Elle a beaucoup d'ouvrage à faire et je tâche de lui aider autant que je le puis en ayant soin de mes deux petites sœurs, la petite Anna qui a un an et demi et la petite Bernadette qui a quatre mois. La petite Anna était si contente quand je suis revenue, elle est venue se jeter dans mes bras. Moi aussi, j'étais contente de la revoir

D'une nouvelle petite amie,

Maria Chouinard (10 ans)

Montmartre, Sask.

Chère Madame,

Je suis contente de vous écrire cette première lettre et je voudrais bien être une de vos petites amies.

Je vais à l'école et j'aime bien cela. Nous avons une bonne maîtresse; elle s'appelle Mademoiselle Michaud. Nous restons en ville. Papa achète le grain pour une compagnie de la Sask. Je vais souvent chez ma grand'mère qui demeure à la campagne.

J'ai bien du plaisir avec ma tante Léona qui m'apprend à jouer du piano.

Veuiller agréer, Madame, les respects de votre nouvelle petite amie,

Irène Lavoie (9 ans)

Je ne doute pas que Mlle Blanche Cloutier ne soit charmée des bons sentiments exprimés par sa petite compagne Anne-Marie. Je le suis moi-même d'accueillir une si gentille correspondante et souhaite de tout cœur la réalisation de leur grand désir à mes deux nouvelles amies de Boutin. Mlle Cécile ne m'en a pas trop voulu de la transposition de sa lettre, la semaine dernière?

Vouloir, c'est pouvoir. La lettre de M. André nous en fournit la preuve. Maintenant que le premier pas est fait, il reviendra bien nous raconter quelque autre intéressante histoire?

Le récit de Mlle Antoinette engagera sans doute plusieurs jeunes lecteurs du "Coin". Pour moi j'ai été particulièrement intéressée par la pieuse industrie des bonnes religieuses du Couvent et je ne doute pas qu'aucun de mes petits amis n'a eu à déplorer l'absence de sa "rose" sur l'autel de S. Joseph, pendant le mois de mars.

Pas un mot de français dans une école où aucun des enfants ne parle l'anglais. C'est le triste sort d'un grand nombre de jeunes Franco-Canadiens. C'est celui de Mlle Lauretta. Heureusement que ma petite correspondante a déjà eu l'avantage d'apprendre sa langue. Mais les autres?..

On priera bien, n'est-ce-pas, pour la guérison de la bonne grand'mère de Mlle Maria. Oui, il faut s'entr'aider, et c'est un précepte que je souhaite voir pratiquer dans ma grande famille du "Coin des Enfants". Une petite fille si dévouée, qui aide si bien sa maman, méritait, certes, les belles vacances qu'on lui a accordées et je suis heureuse qu'elle en ait si pleinement joui.

La petite Irène est contente de m'écrire une première fois. Je ne le suis pas moins de souhaiter la bienvenue à une nouvelle petite amie.

La Directrice

NOTE.—*Que mes petits amis ne manquent pas de lire le bel article* Sainte Jeanne d'Arc *reproduit aujourd'hui dans notre page. Voici ce que* le Devoir *ajoutait à l'intention de ses jeunes lecteurs:*

"Dans le monde entier, tous les petits catholiques, les petits enfants de langue française, les premiers, voudront désormais ajouter à leur prière une invocation à la glorieuse Vierge de Domrémy.

"Les petits Français avec les petits Canadiens lui voueront un culte particulier. Ceux-là parce que Jeanne est pour eux une des plus magnifiques incarnations de leur patrie; ceux-ci parce que la Pucelle s'offre comme un des plus généreux et plus puissants symboles de résistance.

"Pour les petits Canadiens, ceux de la famille des persécutés, les mots de la martyre de Rouen en réponse à ses méprisables juges, retentiront en ce jour dans leur cœur comme un cri de fierté à l'adresse des persécuteurs de leur langue.

"Un des juges cherche à troubler Jeanne: "Vos voix parlaient-elles le latin des écoles? —Non, répondit la Pucelle, elles m'ont parlé ma bonne langue de France, et mieux que vous."



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, Sask. 2ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 16 AVRIL 1919. No. 16

FÊTES DU JOUR

Saint Fructueux.—Fondateur de plusieurs monastères en Espagne. Il fut élevé à l'évêché de Braga, en Portugal. Il expira dans son église en 665. Ses reliques sont à Compostelle.

Sainte Encratide.—Née à Braga, en Portugal, alla braver à Sarragosse la rage des empereurs, le farouche Dacien. Livrée aux bourreaux, elle fut cruellement fustigée, attachée à la queue d'un cheval sauvage et ainsi traînée dans la ville: ne pouvant vaincre sa constance, Dacien lui fit déchirer le corps avec des peignes de fer: on la jeta ensuite en prison où elle mourut de ses blessures.

SOIREE DRAMATIQUE

Elle sera donnée par le Cercle de Jeunesse, le 27 avril au théâtre du Couvent, au profit de l'église. Comédie très amusante en 2 actes: chants et musique. On peut dès aujourd'hui s'assurer des places en s'adressant à M. Pierre Cornet: Réservées $0.75 et $0.50: les autres 25 cts. Levée du rideau à 8 heures et demie. Achetez vos billets d'avance, car enfin, si vous ne pouvez pas venir, c'est très simple, on aura quand même votre argent pour se consoler. De Ponteix ou d'ailleurs vous serez tous les bienvenus!

NOTES HISTORIQUES (25)

C'est à Moose Jaw que M. A. Desautels rencontra son fils, par un coup de chance, après s'être demandé longtemps où il allait le pêcher, sans lui avoir demandé un rendez-vous précis.

Ne voulant pas se contenter d'un coup d'oeil sommaire ni de renseignements d'occasion, ces deux messieurs achetèrent cheval, voiture, couvertures, etc., et se mirent en route, visitant minutieusement la prairie entre Moose-Jaw, Willow Bunch, Gravelbourg, puis au sud, puis à l'ouest, durant des semaines, passant et revenant sur les lieux qui leur paraissaient plus intéressants. Et c'est ainsi qu'ils arrivèrent chez nous, sur la colline où devait être bâtie la première église de Notre-Dame d'Auvergne. Je ne sais pas s'ils se rappelèrent alors l'évangile du Thabor, mais il est certain qu'ils s'écrièrent comme les apôtres: "Bonum est nos hic esse. C'est là quil fera bon demeurer, élevons-y nos tentes".

Je me hâte d'ajouter qu'en citant cet exemple je ne veux pas insinuer que nous sommes dans la meilleure des places ni déprécier aucunement les autres. Je suis convaincu, en effet, que le terrain se vaut à peu près partout dans la région et que chaque localité possède ses propres avantages. On peut comparer. Nous avons toujours vu du reste, dans ce pays de mouvement, des gens d'ailleurs venir ici et des gens d'ici aller ailleurs, jusque dans le Montana, sans se soucier du proverbe: Pierre qui roule n'amasse pas mousse, et au risque de regretter les oignons d'Egypte comme de simples Hébreux. Non, je tenais seulement à montrer qu'un choix approfondi, comme celui des MM. Desautels, réfutait péremptoirement les objections qu'on pouvait inventer contre notre colonie, et condamnait ostensiblement les critiques malveillantes d'un sol qu'ils ne connaissaient pas.

Quelques-uns s'y sont laissés prendre, on le sait, j'en citerai, mais par contre il nous en est arrivés riant encore des leçons doctorales de certains conseillers plus capables, à leur avis, de distinguer le wisky du brandy que le sable de la glaise et le blé de l'avoine.

Ayant donc choisi des terres, M. Desautels partit pour aller chercher sa famille et remonter au printemps, suivi de ses compatriotes: MM. Donat Dudemaine, Cuthbert Auré de la Ferrière, Amédée et Ernest Doyer, etc. Son fils l'accompagna jusqu'à Moose-Jaw où ils se séparèrent. Dans leurs adieux ils avaient oublié un détail; Albert s'en souvint quand le train démarrait: "Et le cheval? cria-t-il à son père. —Fais en ce que tu voudras, lui répondit celui-ci dans le roulement du départ". Ce qu'il allait en faire! pas des saucissons, bien sûr! Sa bourse était plate, ce qu'il n'avait pas avoué à son père, les doublures s'en rejoignaient, mais il avait du courage au cœur. Ayant décidé ses amis *Leclair et Tourigny à venir se placer* près de lui à Notre-Dame, il vendit la voiture et, avec le montant réalisé, se rendit à Willow Bunch acheter un autre cheval, puis s'en vint s'installer sur sa terre E. 20—9—11, où il passa l'hiver dans les meilleurs termes avec nos Européens et les trois Canadiens précités. W. Langevin, W. et A. Beaudry. Il travailla, charroya et se tira très bien d'affaire, si bien que, finalement, il devint l'heureux époux d'une bonne petite Belge: Bertha Hinque.

D'autres cultivateurs compétents; s'ils ne devaient pas passer ici le premier hiver, allaient du moins venir confirmer par leur choix la valeur foncière de nos terres.

(A suivre)

DIVERS

Baptême.—Marie-Jeanne-Gabrielle, fille de J. Arsène Potvin et de Maria Lebrun. Parrain et marraine: M. et Mme S. E. Gauthier.

—Encore une autre paroissienne partie: Mme Alphonse Lambert, née Beauchêne, morte en sa demeure, peu après son nouveau-né, à l'âge de 33 ans. Le service de 1ère classe a réuni beaucoup de parents et d'amis de Ponteix et de Frenchville, et recueilli une couronne de 14 grandes messes. L'inhumation a eu lieu dans le lot de famille. Comme la défunte faisait partie de la Société des Dames patronnesses, elle participe aux prières et aux communions de cette société charitable qui lui commande, en outre, un service spécial, suivant ses règlements.

L'ALCOOL (Suite). Qu'il étale dans nos rues le spectacle écœurant d'épileptiques idiots: cela ne peut pas être vrai. Si l'on nous disait qu'il introduit dans les familles pour plusieurs générations la terrible maladie de l'épilepsie, nous ne contredirions pas: mais, qu'on prétende avoir vu des fous hurler, se battre, briser les vitres rouler dans la boue, nous ne pouvons pas l'admettre, car enfin, sommes-nous oui ou non dans un pays civilisé? Or tout le monde sait bien que de semblables scandales étaient le propre des vieux Peaux-rouges auxquels il était interdit, sous les peines les plus sévères, de donner de l'eau de feu c'est-à-dire de l'alcool. Ces mœurs là ne pourraient donc se retrouver, tout au plus, que chez leurs descendants, ceux qui, sans le savoir peut-être, auraient du sang indien dans les veines. Nous n'en connaissons pas, et les bons Métis qui nous fréquentent n'ont jamais donné ces spectacles dégoûtants.

(A suivre)

Chambre de Commerce.—Dans sa réunion du 7, M. Walberg a fait l'éloge de la première municipalité qui a su donner à Ponteix l'aspect d'une ville élégante et attirante. Nous ferons remarquer qu'il est un nom aussi inséparable des premiers succès de ce village, c'est celui de M. Dan Dupuis, esprit actif et ingénieux, qui fit construire le magnifique hôtel. Adoptée la proposition de M. Marcotte pour demander la jonction de Ponteix à la ligne de Swift. Quelques commerçants pourtant n'y sont pas favorables, croyant par erreur que le commerce s'en irait par la nouvelle ligne. Et les grandes villes alors? Me Marcotte aurait bien pu dire, que les avocats viendraient plus facilement lui faire concurrence. Il a trop d'esprit pour craindre ce danger. Et puis d'ailleurs, l'intérêt public avant l'intérêt privé.

—A l'hôpital tous nos malades vont très bien. M. Modolo a repris non seulement l'usage de la parole mais aussi de ses membres, si bien qu'il a pu se rendre à la chapelle du couvent pour la Bénédiction du 1er Vendredi. Mme E. Therrien revient aussi tranquillement de sa paralysie.—M. McArthur guérit de ses rhumatismes. Les Anglais comme les autres sortent ravis des soins de nos bonnes Sœurs.

—Beaucoup de trafic à Ponteix ces temps-ci pour les provisions des semailles. Venus de Gergovie: MM. Dumonceau, Morel, L. de Montigny, Braman, Bleau.

Nos soldats.—Avec M. Le Floch qui revient de Bretagne prendre la direction de ses fermes, E. Fraisse a fait une bonne traversée. A. Parent nous est annoncé d'Angleterre par son aumônier. On nous apprend aussi la démobilisation et le prochain retour de MM. Thevenon, Cousin, Batier. Un télégramme de France nous rassure sur la santé de P. Binette maintenant hors de danger.

Constructions.—Le Dr G. E. Clerk fait élever en ce moment, au coin de l'Avenue Kléber et de la grand'rue vis-à-vis de la Banque royale et du garage, une magnifique bâtisse en briques de 30x40 à deux étages, sa pharmacie, son laboratoire et ses bureaux devant occuper le rez-de-chaussée.

Veillée.—L'épaisse couche de neige fondante qui est venue porter l'humidité nécessaire aux semences a diminué le nombre de nos joueurs mais pas du tout la gaieté et l'entrain. Mlles Matte et Hoffman ont chanté comme d'habitude avec beaucoup d'expression. Le chant de M. Bleau était du plus haut comique, comme le récit de P. Cornet. Mais on a été particulièrement supris de l'excellente interprétation d'une scène comique par Mlles Trottier. La négresse ne pouvait pas être plus naturelle. Les prix ont été distribués à Mme Potvin, Mlle Ouelette, MM. Jodoin et P. Bleau.

Nos annonces.—On y trouvera un nouveau: brave garçon des anciens de la place, qui a toujours donné satisfaction. Sa machine a affiler les disques intrigue beaucoup de gens: elle pourrait peut-être affiler aussi les langues? mais il paraît que ce n'est pas nécessaire. Témoin ce petit dialogue entendu le 6 avril, nous ne dirons pas chez qui, seulement, dans une boulangerie: "C'est aujourd'hui grand anniversaire" chez moi, disait M. F., 39 ans de mariage c'est-à-dire, 39 ans de travaux forcés! —Pour vous ou bien pour Mme F.? lui ripostait aussitôt la maîtresse de la maison d'un air malin". Naturellement le Monsieur ne pouvait tout seul donner une réponse valable.

Dans sa réponse au communiqué B. L. le Dr Clerk nous dit que l'*Hirondelle* devrait remplir ses colonnes "avec d'autres choses que des cancans et des histoires à dormir debout! Etrange appréciation de l'histoire de notre paroisse, de nos regrets pour les morts, de nos vies de Saints!

Remarquons cependant que ces histoires sont loin de le faire dormir... D'ailleurs il avait beau nous faire parvenir une matière plus intéressante. Il aide l'*Hirondelle* par son annonce, il doit y tenir un peu, eh bien voici pour lui une belle occasion d'en relever le niveau: la rédaction s'adjuge quelques vacances de Pâques après le prochain No., qu'il en prenne donc la charge et les émoluments... puisqu'il en a le temps et les moyens!

Chevaux perdus depuis novembre 1918.

Une jument rouge claire, face blanche, les deux pattes de derrière blanches, étampe sur l'épaule droite, âgée de 10 ans, pesanteur 1300 livres.

Deux autres juments, rouge plus foncé. Celle de trois ans, a une étoile blanche au front, le boulet d'une patte de derrière blanc, pesanteur 1200 livres. Celle de deux ans, bien petite étoile blanche au front, pesanteur, 1050 livres.

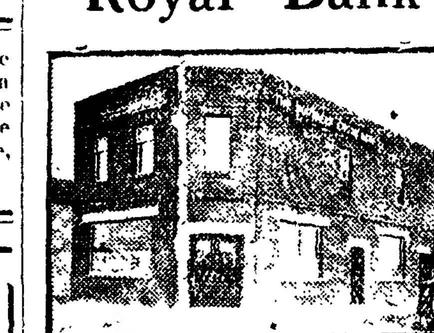
Un cheval gris-blanc, ayant eu une blessure sur le nez qui lui fait une marque, âgé de 3 ans, pesanteur 1150 livres.

Un autre cheval noir, face blanche, âgé de 2 ans, pesanteur 1000 livres.

Récompense de $5.00 par tête à celui qui me les retrouvera.

WILLIE St CYR Sec. 10—10—1?

A VENDRE.—Une boulangerie avec lot et bâtiments bien situés dans la grande rue. Bien achalandée puisque c'est la seule à vendre pour cause de santé. S'adresser à Cousin Becue, Ponteix, Sask.



NOUVELLES DE PARTOUT

—Mgr Emile Roy, vicaire général de l'archevêché de Montréal, est mort le 9 avril à Atlantic City où il était en voyage de repos.

—S. G. Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, P.Q., célèbrera au cours du mois prochain le 50e anniversaire de son ordination à la prêtrise et le 26e anniversaire de sa consécration épiscopale. Une souscription qui vise à *recueillir $100,000 est organisée* dans le diocèse de Sherbrooke pour offrir un cadeau au vénérable jubilaire en cette circonstance.

—Le capitaine Fred Campbell, qui a servi outre-mer dans le corps d'aviation, est l'âme d'une organisation qui cherche à établir une corporation de transport aérien dans la ville de Winnipeg. La compagnie aura un capital de $100,000 pour commencer.

—L'Armée du Salut fait du prosélytisme à Winnipeg pour attirer les enfants catholiques. Mgr Sinnott a mis les parents catholiques en garde.

—Le conseil des métiers et du travail de Vancouver a adopté le principe de l'établissement de l'"Unique Grande Union" et a voté en faveur d'une grève pour obtenir la journée de six heures. Cependant un referendum devra être tenu sur ces deux questions pour que la décision soit finale.

A la législature de l'Ontario, on a tenté sans succès de faire élever l'âge de l'obligation scolaire de quatorze à seize ans.

Les soldats canadiens ont érigé dans un parc de Londres un mât gigantesque qui mesure 215 pieds de long et pèse 1800 tonnes. Il a été taillé d'un arbre de la Colombie.

—La guerre a coûté au Canada plus d'un milliard et quart, soit $1,277,273,000 et ce n'est pas fini: il faut audelà de 350 millions pour la démobilisation. Il y a eu 465,983 hommes fournis par le volontariat et 83,355 *par la conscription.*

—A l'occasion de la canonisation de Sainte Jeanne d'Arc, les membres du consulat de France, à Montréal, ont déposé des fleurs au pied du monument de l'héroïne, qui orne le parterre des bureaux consulaires.

—Le 22e régiment canadien-français qui est devenu si célèbre en France pour ses hauts faits d'armes, reviendra au pays vers la fin d'avril.

—Les Etats-Unis ont émis un nouveau timbre-poste de 16 sous pour le service de la malle aérienne. Comme on le sait, un service de poste aérienne fonctionne entre New-York, Philadelphie et Washington.

—Le gouvernement canadien veut s'approprier 143,676 parts du Pacifique Canadien appartenant à des Allemands ou à des Autrichiens et représentant une valeur de $22,000,000. La procédure est basée sur les arrêtés de 1916 au sujet du commerce avec l'ennemi au Canada.

—Une violente éruption volcanique au Brésil a causé la mort de plusieurs personnes et de grands dommages à la propriété.

—Les "United Farmers" de l'Ontario ont maintenant un journal hebdomadaire qui leur sert d'organe, le *Farmers Sun*, publié à Toronto.

—D'après les statistiques les plus récentes, il y aurait eu 4,071 victimes de l'influenza depuis le commencement de l'épidémie jusqu'à la fin de mars en Saskatchewan.

—Par une majorité deux fois aussi forte que celle qui imposa la prohibition en 1916, l'Etat du Michigan a rejeté un amendement à la loi de prohibition pour permettre la vente de la bière et du vin.

—Le referendum sur la prohibition en Nouvelle-Zélande va donner un résultat chaudement disputé. Jusqu'à présent, les prohibitionnistes l'emportent par 12,600 voix, mais il reste à dépouiller 50,000 votes, pour la plupart ceux de soldats et de marins.

—A une conférence tenue à Moose-Jaw, où agents d'immeubles, propriétaires et anciens soldats discutent le projet du ministère de la Colonisation et de l'Immigration concernant la formation d'associations pour la vente des terres retenues pour des fins de spéculation, ce projet est formellement condamné.

—Les maîtres de postes sont en train de jeter les bases d'une association des maîtres de poste canadiens, ouverte principalement à ceux des petites villes et des centres ruraux qui ont le plus de griefs.

—Les Sœurs Grises de Régina construiront, cet été, une aile à leur hôpital, au coût d'environ $60,000. Elles ont également décidé de fonder un hôpital à Gravelbourg.

—A la convention provinciale des Filles de l'Empire, tenue à Saskatoon, le premier ministre Martin a traité une fois de plus la question de l'éducation. Il a aussi exposé le problème mennonite dans la Saskatchewan.

—Peter Veregin, le chef des Doukhobors au Canada, proteste énergiquement contre l'assertion que ceux-ci désiraient abandonner leurs terres aux soldats revenus du front afin de s'en retourner en Russie. Il déclare qu'il a l'intention de vivre et de mourir au Canada.

—Il existe dans la Colombie Anglaise un surplus de main-d'œuvre qui pourra être utilisé dans l'Alberta, le Manitoba et la Saskatchewan. Winnipeg, Moose-Jaw et Swift-Current, en particulier, demandent des hommes immédiatement.

—Les casernes de Moose Jaw vont être transformées en hôpital militaire auxiliaire.

—Sir John Eaton a fait à la faculté de médecine de l'Université de Toronto un don de $25,000 par année pendant cinq ans.

—J. H. Lewis, le postier des chemins de fer condamné à trois ans de prison et $2,000 d'amende pour avoir eu en sa possession des livres prohibés et récemment relâché sous un bref d'habeas corpus, a été réinstallé par le gouvernement dans son ancienne position.

—Les Grain Growers de Cataraqui, dans la circonscription fédérale de Moose-Jaw, demandent à l'honorable Calder quelle attitude il entend tenir sur la question du tarif et quelle est son opinion sur le programme des fermiers.

—Trente cas criminels sont jugés en ce moment aux assises de Yorkton. Les étrangers figurent comme inculpés dans tous les cas.

—Grapine Shulman, qui devait être pendue à Prince-Albert le 22 avril pour le meurtre de son mari, a vu sa peine commuée en douze ans de prison.

—Les Fermiers Unis de l'Ontario présentent un candidat, M. Saudy, pour le comté de Victoria sud à la législature provinciale.

—M. Frank W. Woolworth, fondateur et propriétaire d'un grand nombre de magasins à cinq, dix et quinze sous, vient de mourir à sa résidence de Glen Glove, Long Island. Il était né à Rodman, N.Y., en 1852 et il a fait une fortune dans ce commerce.

—La Commission de l'Exposition de Québec a eu le bon esprit d'aller s'entendre avec les autorités religieuses au sujet des amusements qu'il serait convenable de permettre sur ses terrains cette année.

—Les employés de poste qui volent l'argent des lettres sont punis très sévèrement. Un facteur de Toronto, trouvé coupable d'avoir volé la somme de $3.60 et deux mandats-postes a été condamné à trois ans de pénitencier. Si la loi était aussi sévère pour tous les défalcataires politiques, quelle sauvegarde ce serait pour le public!

—Un serpent de quatre pieds le long a été trouvé dans une branche de bananes par le propriétaire d'un restaurant, à Kitchener, Ont.

—Il est question d'ériger, à Montréal, un monument en mémoire des soldats.

"LE CROISE"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique, de la Ligue P.C., du Règne social du S. Coeur de Jésus et de la Ligue franc-catholique.

Sommaire de la Livraison d'Avril 1919

Conseil du Pape. — Gros problème en raccourci. — L'Eglise ou la Maçonnerie. — Religion et patriotisme. — L'avenir Canadien. — Au service des intérêts français: Fanatisme impuissant ("Le Patriote de l'Ouest"); la lutte pour la langue française: Armand Lavergne. — Règne social du Sacré Cœur de Jésus. Le règne en progrès chez nous. — Foch "le soldat du Sacré-Cœur". — Ce que serait le règne social du Sacré-Cœur. La volonté du Sacré-Cœur. — L'Action Française en Amérique: En province de Québec; L'Ontario français; En Saskatchewan; Chez nos gens des Etats-Unis. —Pour l'Unité Nationale: Arguments et témoignages d'origine anglaise: Québec nécessaire au progrès de la *Confédération Canadienne* (le "Star", Montréal); Un hommage au parler français: F.-C. Butler; Inutiles vexations ("Quebec Telegraph"). — Presse Catholique: Officiel de la L.P.C.; La consigne. — Documents: Deux programmes d'Action Franco-Catholique en Amérique: Les Canadiens français de la Saskatchewan et l'enseignement primaire: les Franco-Américains et "l'américanisation". La langue française et l'apostolat catholique: Abbé Thellier de Poncheville. — La lutte contre la légion satanique: La Ligue Franco-Catholique et le pays de Québec,II: L. Hacault. — La Franc-maçonnerie: Sa morale: John Cooper. — Le péril maçonnique ("la Bonne Nouvelle", Paris). — La Maçonnerie partout la même: Antonio Huot, ptre ("la Semaine religieuse de Québec").

Prix de l'abonnement au "Croisé": personnel, $1.00 par an; collectif: 4 numéros, ou plus, à la même adresse, 30 sous chacun. Adresse postale: No. 126, Casier, Québec.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 15

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(Suite)

CHAPITRE XI

Messieurs Victor et Nathan ...mmster ont l'honneur de vous ...iter à passer la soirée chez eux, mercredi 14 décembre.

R. R. S. V. P.

On dansera

Jacques tourne et retourne le ...istol entre ses doigts, avec l'air ...un homme qui ne comprend pas ...tout; puis, comme s'il craignait ...e erreur, il cherche l'envelop... perdue déjà parmi les papiers ...son courrier, et constate que, en ...fet, l'invitation est bien pour lui.

—. Décidément, murmure-t-il, ...ici des gens qui ont l'épiderme ...ez dur... Le dernier bulletin du ...nseil municipal les a pourtant ...mmentés sur mes sentiments à ...ur égard... Eh bien! je n'irai ...s.. Voilà tout'..

Et Jacques se lève, avec le geste ...cidé de quelqu'un dont l'opi...on est définitivement arrêtée.

Ce jour-là, il faisait une belle ...lée, bien craquante, et le chef ...culture était venu, le matin ...ême, demander à Jacques s'il ne ...uhait pas tirer un monstre de ...nglier, qui, depuis quinze jours, ...retournait ses caves de pom...s de terre avec une exaspérante ...gularité.

—Où est-il, ton sanglier?

—A une demi-heure d'ici... tout ...bas... au fond de la Jouine, ...ns le petit bois qui borde les ...tteraves ..

—Bien... je te le tuerai.

—Le plus tôt possible..? deman... le fermier.

—Peut-être aujourd'hui...

Et comme il finit cette phrase, ...nne apparait, une botte de ...ux sur les bras, rouge comme les ...jes de son bouquet.

—Eh bien! Jacques, tu as vu..?

—Vu.. Et quoi donc..?

—L'invitation des... des? Com...ent prononces-tu ce nom-là? Je n'ai pas appris l'Allemand...

—Harmmster..?

—Précisément ..

—Tu as reçu une invitation ...si..?

—Oui..

—Ils me paraissent plutôt vou...ir voisiner, ces cordonniers-là..?

—Gare à nous!..

—Cela part peut-être d'un bon ...timent..? observe la jeune fille.

—Ne t'y fie pas, ma petite Jean... d'ailleurs pour voisiner, il faut ...e au moins deux...

—Tu refuserais l'invitation?. ...mande Jeanne d'un air qui ...est pas complètement indiffé...nt

Jacques la regarde en riant:

—...Elle t'intéresse...donc, cette ...tite sorte de famille..?

—Oui, répond Jeanne, je serais ...ez curieuse de les voir tous sau... dans leur cadre et avec leurs ...lations... Le gros Victor surtout ...it être d'un suggestif!... Je me ...is inviter par lui!..

—Oh.. les femmes presque tou... les mêmes!.. Pour satisfaire ...tre curiosité, vous êtes prêtes à ...nger encore toutes les pommes ...on voudra vous offrir...' D'a...rd, je désirerais savoir si l'Ab...ye...

—Ah! l'Abbaye!.. elle fait ex...ption, parait-il. Veux-tu que ...courre à cheval..?

—Je t'accompagne...

Jeanne, à son tour, le regarde ...riant.

—...Un peu matin, mon ami!..

—C'est vrai... fait Jacques d'un ...r désappointé. Alors, pars... ...ut de suite...

—Tu me laisseras bien le temps ...passer une amazone?..

Une heure après, Jeanne était ...retour, et trouvait Jacques de...nt la pelouse en grande conver...tion avec le maire.

—Eh bien..? demande le jeune ...mme à sa sœur en l'aidant à ...ettre pied à terre.

—L'Abbaye n'a rien reçu.

—Alors, vous voyez, Etienne, je ...puis absolument pas y aller...

Mais Etienne, avec son calme ...vieux fermier, discute la réso...tion du jeune homme.

—...Monsieur Jacques, vous de...z y aller, ou, alors, vous assumez ...responsabilité de la division du ...ys: c'est vous qui aurez repoussé ...s avances et tiré les premiers ...ups de fusil...

—Je ne comprends pas...

—Mais si... vous allez voir! Les invitations revêtent un caractère uniquement officiel en ce qui concerne le Val: M. Harnmster, à cause de la masse de monde qu'il veut éliminer, a dû tracer une ligne de démarcation très nette; sans quoi, tous les bourgeois du Val d'Api lui garderaient une dent.

—Ils tiennent tant que cela à sa soirée?... demande Jacques.

—Au delà de toute expression: il y a d'abord les femmes qui veulent toujours savoir...

—Tu entends, Jeanne?..

—Et puis les hommes qui rêvent de se pousser dans les sphères officielles où fréquentent les Harmmster; pourtant, ces messieurs ne peuvent pas inviter tout le monde; ils recevront donc uniquement les autorités constituées du pays, ceux qui sont en rapport direct d'affaires avec les usines, et leurs amis personnels de Paris. Voici la raison pour laquelle ces demoiselles de l'Abbaye n'ont pas été invitées. Vous voyez bien que, dans la conduite de ces MM. Harmmster, il n'y a rien qui soit de nature à vous offenser.

—Oh! pour ces demoiselles, je suis sûr, répond Jacques, que cette abstention doit les enchanter; elle leur épargne un véritable cas de conscience.

—C'est possible... mais, vous le constatez vous-même: ce n'est pas M. de la Ferlandière qu'on invite, c'est le conseiller municipal du Val d'Api.

—...Et il n'ira pas!... maintient Jacques.

—...Au contraire, je suis sûr qu'il ira!.. reprend Etienne avec cette autorité qu'ont toujours les anciens à la campagne; vous avez usé de votre indiscutable droit, mieux que cela, Monsieur Jacques, vous avez fait votre devoir en combattant le vote des usines; et, pour cette intervention, ces messieurs ne peuvent pas raisonnablement vous en vouloir. Mais, aujourd'hui, la situation est toute différente. Les usines sont votées, établies: elles vont s'ouvrir; vous êtes en présence d'une situation définitive; on vous offre — cette invitation en est la preuve — de travailler chacun en paix au lieu de s'entre-dévorer; ne croyez-vous pas, Monsieur de la Ferlandière, que, pour le bien supérieur du pays, il vous devienne impossible de refuser la main qui se tend aujourd'hui vers vous..?

—...Fût-elle celle d'un juif..?

—Il y a juif et juif... comme il y a chapeau et chapeau... j'ai connu de bons juifs!..

—Moi aussi; mais les juifs du Val, je les ai déjà vus à l'œuvre; les usines ne sont pas encore ouvertes... ils ont les mains déjà rouges de sang...

—Vous exagérez peut-être, Monsieur Jacques!.. Et puis, qui sait si votre influence ne pourrait pas les améliorer, ces hommes..?

Jacques eut alors un éclat de rire:

—...Etienne, vous raisonnez comme une belle âme! mais ce que vous me demandez me coûte beaucoup! Je ne voudrais pourtant pas vous peiner pour une simple marque de courtoisie qui, somme toute, comme vous le dites, n'engage à rien... Je ferai donc une apparition à la fête: mais, en me voyant entrer, vous pourrez vous dire: il vient pour moi et pour la paix du pays!...

—Je vous en remercie, fait Etienne en lui tendant la main avec l'effusion d'un bon cœur de simple...

—C'est entendu...

Et, pour couper court à la conversation, M. de la Ferlandière se met à taquiner sa sœur.

—Jeanne... tu sais, prépare-toi, je te veux jolie, ce soir-là... jolie à croquer!..

—Oh! tu sais... fait la bonne Jeanne... c'est facile à dire!... Enfin... je lutterai contre les éléments!...

Puis Etienne partit de son pas sérieux pour continuer dans le pays sa tournée de conciliation.

—Brave homme!.. murmure Jacques en le regardant avec sympathie, il ne se doute pas que l'année prochaine ils le feront sauter en guise de remerciement, et même, pourvu qu'ils ne fassent pas plus mal encore!..

De l'avis des habitants du pays, le Val n'est plus le Val, depuis l'arrivée des Harmmster; il semble que tout s'y transforme avec une rapidité de rêve: à la fièvre des usines s'ajoute maintenant la fièvre de la fête...

Le gros Soupot en a maigri...

On ne voit plus que lui, arpentant les routes, essoufflé, le mouchoir au front; il semble se multiplier sur tous les points du Val d'Api.

Soupot est même, en très grande partie, l'auteur du programme des fêtes publiques... On l'a laissé faire, à cause de son habitude des réjouissances démagogiques, car, pendant dix ans, il a versé à boire dans un important débit de Courbevoie. D'ailleurs, il veut justifier la confiance qu'on lui témoigne, et surtout écouler le plus d'apéritifs possible, sans préjudice du reste.

Aussi, il ne laisse rien au hasard, descend dans les moindres détails, et a indiqué de sa propre main la place des mâts de cocagne: les invités iront jusqu'à Frilleux sous quatorze arcs de triomphe — pas un de moins. — De place en place, il a, naturellement, fait établir des succursales de son café: baraques en planches venues de Paris, et qu'on peut monter en deux heures: on y débitera du cognac, du calvados, du vin, des absinthes, etc., etc., toutes sortes de choses destinées à réchauffer l'enthousiasme, à faire couler la poussière, et surtout à mettre dans une probable impossibilité un grand nombre de paysans de suivre la ligne droite qui relie le premier arc de triomphe au quatorzième.

Et, de peur que l'affluence ne soit pas assez énorme, et que son liquide ne se vende pas en quantité suffisante, Soupot a obtenu, par l'intermédiaire des Harmmster, deux trains de plaisir: un de Saint-Quentin au Val; l'autre de Creil, Compiègne et Noyon.

Pendant ce temps, les chevaux de bois se dressent dans les terres de culture, on démolit les meules de Frilleux, à cause des feux d'artifice et des incendies qu'ils pourraient occasionner; et l'enveloppe du ballon *l'Isaac-Pereire*, encore flasque, se balance au bout de sa perche, sur l'endroit occupé jadis par les granges du meunier.

La place de la mairie est la plus ravagée... Soupot l'a fait partager en deux; on a couvert de toile une partie pour l'orchestre, et parqueté l'autre pour le bal.

Au milieu du va-et-vient des ouvriers, Soupot se promène, les deux mains dans les poches, la jaquette ouverte, le chapeau en arrière de la tête, content de son œuvre: le Val d'Api est prêt pour recevoir vingt mille invités! Pourvu qu'il fasse beau!..

Aussi, dès le petit matin du 14 décembre, Soupot, en s'habillant, va consulter le ciel au travers des carreaux douteux de sa chambre et fait une grimace: les nuages filent à l'Ouest, bas et gris, et un vent d'eau siffle dans les minces cheminées de d'établissement.

Du coup... Soupot en jure!..

Tout est prêt... les dépenses sont faites; il joue un va-tout de plusieurs milliers de francs pour le remboursement desquels il ne compte plus beaucoup sur MM. Nathan et Victor, qui deviennent progressivement, depuis quelques semaines, assez difficiles dans le règlement des comptes!...

—S'il allait pleuvoir!...

Pourtant, le premier train arrive bondé d'une foule de braves gens, les bras chargés de paniers contenant des victuailles.

(à suivre

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Truies	$16.25
Verrats	14.25
Légers	$15.00 @ $16.25
De choix	$20.25
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$13.75 @ $14.50
Assez bons	$12.00 @ $13.00
Moyens	$9.50 @ $10.50
VACHES—	
De choix pour boucherie	10.25 à $11.00
Passables	$8.00 @ $8.75
Ordinaires	$6.00 à $6.50
Conserve	$4.50 à $4.75
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	12.25 à $12.75
De choix pour élevage	$7.50 @ $8.25
Passables	$5.75 @ $6.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$10.50 @ $11.50
De choix, légers	$7.50 @ $8.50
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.00 à $6.50
BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $9.00
Passables	$7.00 à $8.00
Moyens	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$12.00 @ $13.00
De choix, pesants	$7.50 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$14.00 à $15.00
Brebis	$9.00 à $10.00
Béliers	$10.00 à $11.50

D. COUGHLIN & CO.

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	10 à 13c
Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1.200 livres	9 à 10c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8 à 9c
Génisses de choix	7½ à 8
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 9c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	7½ à 8½
Vaches moyennes	6 à 7c
Bœufs de choix	7 à 8½
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 6½
Porcs de choix	17c
Veaux	6 à 8½
Béliers	10 à 11
Brebis	9 à 10c
Agneaux	9 à 13c
VOLAILLE.—	
Poulet du printemps	15c
Coqs	12c
Poulets du printemps	19c
Canards	15c
Oies	15c
Dindes	22c

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—	
No 2 C.W.	72⅜
No 3 C.W.	68⅞
Extra fourrage	69¼
No 1	67⅛
No 2	64
ORGE—	
No 3 C.W.	102¼
No 4 C.W.	97¼
Fourrage	91
LIN—	
No 1 N.W.C.	368¾
No 2 C.W.	362¾
No 3 C.W.	347¾

PRINCE-ALBERT

BLE—	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	65c
ORGE	70c à 75c
Foin la tonne	$12.00 à $13.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	45c
ŒUFS, la douz	50c
POMMES DE TERRE	$1.00 à $1.25
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.25
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	20c
MOUTON, la livre	24c
BOEUF, la livre	16c

A nos abonnés

Conformément aux motions adoptées par le bureau de Direction de La Bonne Presse Limitée, à l'assemblée du 8 avril dernier, et à la décision prise par l'Administration, il a été résolu de relever le tarif de l'abonnement au "Patriote de l'Ouest".

Ainsi à dater du premier juin prochain, le prix de l'abonnement à notre journal sera de $2.00 par année au Canada et de $2.50 à l'Etranger.

Devant le coût toujours croissant de la matière première et de la main-d'oeuvre, cette mesure s'imposait. D'ailleurs ce n'est pas là une innovation dans la presse, puisque de par tout le pays, journaux quotidiens et hebdomadaires ont rehaussé leur tarif.

Cependant nous donnerons l'avantage à tous ceux qui renouvelleront leur abonnement d'ici au 1er juin, retardataires ou autres, de le faire sur le prix actuellement fixé. Cet avantage s'applique aussi à ceux qui désirent s'abonner, et à tous ceux qui voudront bien payer plusieurs années à l'avance. Mais à partir du premier juin le nouveau tarif entrera rigoureusement en vigueur.

"Le Patriote de l'Ouest", protecteur vigilant de notre foi, de notre langue et de nos droits, nous semble mériter l'encouragement de tous nos amis. Aussi sommes-nous convaincus que tous nos fidèles lecteurs qui tiennent à leur journal vont répondre incessamment à notre juste et légitime appel, tout en profitant de l'avantage qui leur est offert.

Et nous les en remercions sincèrement à l'avance.

L'ADMINISTRATION

PRINCE-ALBERT

Les Offices de la Semaine Sainte et du Jour de Pâques

JEUDI SAINT.- 9 a.m. Grand' messe pontificale et bénédiction des Saintes-Huiles par S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I.

3 h. p.m.—Bénédiction des petits enfants.

7 h. 30 p.m.—Heure Sainte, sermon en français, prière et chant de cantiques.

VENDREDI SAINT.—9 h. a.m. Office et vénération de la vraie Croix de N.S.

3 h. p.m.—Chemin de la Croix et sermon sur la passion de N. S. par M. l'abbé Collins, de Wakaw.

La quête sera faite pour l'entretien du Saint Sépulcre.

SAMEDI SAINT.—7 h. a.m. Office, bénédiction de l'eau et messe.

LES CONFESSIONS SONT ENTENDUES: Mercredi, dans l'après-midi, de 2 h. à 6 h.; le soir, de 7 h. ½ à 9 h.

Jeudi matin, de 7 h. à 8 h. ½.

Samedi, dans l'après-midi, de 2 h. à 6 h.; le soir, de 7 h. ½ à 9 h.

Dimanche, le matin, de 7 h. à 8 h.

DIMANCHE DE PAQUES.—7h. et 8 h. du matin, messes basses.

10 h.—Messe pontificale, précédée à 9 h. ½ de la confirmation par S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I.

7 h. ½ p.m.—Vêpres solennelles.

Séance dramatique et musicale de l'A.C.F.C. Jeudi le 24 Avril

Comme nous l'avons annoncé, nos artistes de l'A.C.F.C. donneront, le jeudi soir 24 avril, une grande séance dramatique et musicale. En voici le programme:

1—EN PLEINE GLOIRE, drame en un acte, par Madeleine.
Le colonel, vieux vétéran, J. E. Morrier
Marthe, petite-fille du colonel, Mlle B. Baudais
Lieutenant Dubreuil, M. C. Robitaille.
Césaire, petit-fils du colonel, René Gilmour
Louis, serviteur....... G. Carrier.
2—Solo de piano, *Les Papillons* (Lavallée), ...Mlle A. Royer
3—Duo, *Les Astres brillent*, Milles Gabrielle et Juliette Carrier.
4—Déclamation, *Le Héros de Bengiral* (Aubert),............ H. E. Noël.
5 Solo, *Toreador* de Carmen (Bizet), G. Carrier.
6 *Ballet des enfants*. Directrice, Mlle A. Royer.
7 Solo, *Un jour* (Wellings), Mlle Desjarlais.
8 Quatuor, *Gloire immortelle* (Gounod) Mesdames Morrier et Casgrain, MM. Casgrain et Philion.
9—Solo, *Faites-lui mes aveux* (Gounod)................C. Robitaille.
10 Comédie, *Ne vous inquiétez pas du lendemain*.
Hermine, institutrice, Mme Morrier
Mère Lagimonière, Mme G. Carrier
Marie, sa fille.......Mme Gilmour
Justine, bonne.....Mlle M. Denis
11 Tableau, *Jeanne d'Arc*, Mme D. Frémont, M. J. Casgrain.
12 O CANADA.

Le succès des marchés aux bestiaux est assuré

La vente des actions de la North Saskatchewan Co-operative Stockyards, Limited, inaugurée il y a quelques semaines seulement, se poursuit avec un magnifique succès. Les actions s'enlèvent très rapidement et l'on prévoit déjà que le capital autorisé de $100,000 va être facilement dépassé. Cet encouragement donné à l'industrie de l'élevage, à la ville comme dans les districts ruraux, est d'excellent augure et justifie les espoirs que l'on fonde sur l'établissement d'un marché aux bestiaux pour assurer la prospérité du nord de la Saskatchewan.

L'entière souscription du capital de la compagnie n'est plus qu'une question de jours et très prochainement les travaux de construction pourront être commencés.

Le Comptoir Agricole dans la Saskatchewan

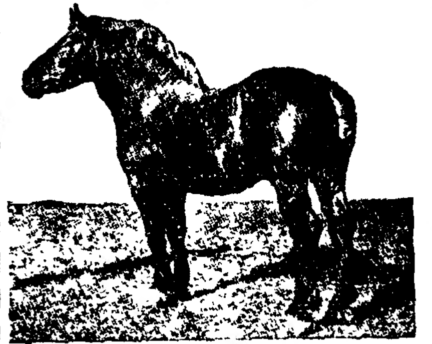
M. L. A. Delorme, l'avocat bien connu de Winnipeg, en tournée depuis quelque temps dans la province, était de passage samedi dernier à Prince-Albert. Dans la soirée, il a rencontré quelques-uns de ses compatriotes aux bureaux du *Patriote*.

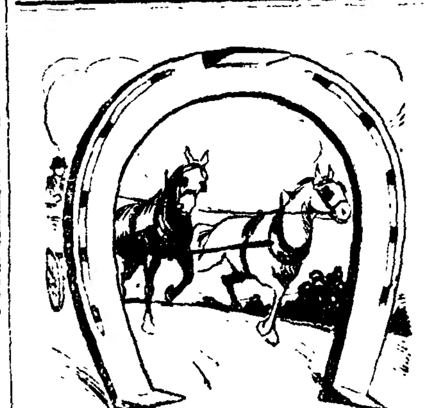
Le Comptoir Agricole, de Winnipeg, dont s'occupe très activement M. Delorme, désire étendre le champ de ses opérations dans la Saskatchewan, et dans ce but, il se propose d'y avoir bientôt un représentant attitré, chargé de faire écouler le grain, dans nos divers centres franco-canadiens, par l'intermédiaire de cette institution canadienne-française.

M. Delorme est aussi très intéressé dans les questions de colonisation et désireux d'obtenir le concours de la Saskatchewan pour encourager le mouvement de colonisation vers l'Ouest qui semble se dessiner dans la province de Québec. Nul doute que la coopération, sur ce terrain comme sur les autres, ne donne de fructueux résultats.

—M. Pierre Théband, de Saint-Brieux, est revenu de France la semaine dernière, accompagné de son épouse. Parti en août 1914, il a servi pendant toute la durée de la guerre dans le 26ème régiment d'infanterie. Blessé à deux reprises, il a été décoré de la croix de guerre pour bravoure au Chemin des Dames, le 26 avril 1917. M. Théband s'est marié à Paris le 6 mars dernier et s'est empressé de revenir sur sa ferme à Saint-Brieux.

—Soeur Marie-Eugène, supérieure des Soeurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus, à l'évêché, est allée à Vancouver où elle restera quelque temps pour raison de santé.





PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE une institutrice catholique pour enseigner le français et l'anglais à l'école Chapelle No 2153. Salaire $100.00 par mois du temps de l'engagement à la fin de l'année. S'adresser à R. Beriault, Sec.-Trésorier, Alida, Sask. 6—7 p.

REMERCIEMENTS à la petite Soeur Thérèse de l'enfant Jésus et à la Ste Vierge pour guérison obtenue, avec promesse de faire publier.
Mme J. N. V.
6 p.

MENAGE demandé pour travailler sur la ferme, bon salaire, s'adresser à R. Denis, Vonda, Sask. 2—6

MAISON A VENDRE.—Sur la grande rue à Gravelbourg, près de l'Eglise, une maison neuve à vendre, comprenant quatre appartements au 2e étage et cinq au 1er, meublés ou non; joli balcon, spacieuse galerie. Jardin, écurie, grange, poulailler, sur les deux lots, près de la maison. Prix *très raisonnable. Vente pour cause* de départ. S'adresser à M. Onésime Adam, Gravelbourg, Sask. 5—6 p.

ON DEMANDE.—Un commis pour magasin de fer à la campagne; bon salaire à un homme compétent, parlant anglais et français. Pour informations, s'adresser à J. G. Poulin, Hoey, Sask. 5—6 p.

ON DEMANDE un ménage pour travailler sur la ferme, à défaut de ménage, l'on engagerait une fille ou une femme; bons appointements. S'adresser à Léon Denis, Vonda, Sask. 5—6

ON DEMANDE un homme pour la ferme, parlant français; engagement au mois, ou à l'année de préférence. S'adresser à Camille Fétaz, Halkirk, Alta. 3—6 P.

A VENDRE excellente demi-section située à 5 milles de Gravelbourg, Sask. toute *en culture et clôturée*. Il y a un roulant complet y compris 10 chevaux de travail et tous les instruments aratoires, grain de semence, bonne eau, bonnes bâtisses, etc.

Pour plus amples informations, s'adresser à Emile Lamoureux, Gravelbourg, Sask. 3—6

L'OPERATION N'EST PAS NECESSAIRE

Les pierres sont enlevées et l'appendicite est guéri dans l'espace de 24 heures, sans douleur.

Mrs Geo. ALMAS
524, 4ème Ave. Saskatoon
Seule manufacture. N'est pas vendu chez le pharmacien. 48—50 p.

COUPLE ayant quatre enfants désire ouvrage sur une ferme. Bons cultivateurs. Pourrait prendre charge. L'homme est ingénieur mécanicien. S'adresser à Jos. Bouchard, Bontin, Sask. 4—7 p.

SOUVENIR DE FAMILLE— Mariage, Baptême, Première Communion. C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: *10 sous l'exemplaire*, $8.00 le cent 32—6

MAGASIN A VENDRE

Magasin avantageusement situé, à douze milles de Montmartre; bureau de Poste dans la bâtisse. Contrat des malles si désiré. Pour plus amples informations, s'adresser à Amédée Part, Mutrie, Sask. 4—7 p.